

Les liens de causalité dans la conversion religieuse : pour une analyse interdisciplinaire

Ines Bouguerra

Université Laurentienne, Canada

Résumé : La conversion religieuse est un objet de recherche qui a suscité l'intérêt de plusieurs disciplines. D'une discipline à une autre, sa complexité n'a cessé d'être reconnue. Selon la littérature existante, la conversion religieuse est multifactorielle et multidimensionnelle. Plusieurs ont alors fait appel à une étude interdisciplinaire pour comprendre la conversion religieuse. Dans le présent travail, nous proposons dans un premier temps une distinction entre l'approche monodisciplinaire et l'approche interdisciplinaire. Dans un second temps, nous nous servons du modèle de Repko « *the Interdisciplinary Research Process (IRP)* » dans le but de proposer une compréhension interdisciplinaire de la causalité dans la conversion religieuse.

Mots clés : pensée simple ; monodisciplinarité ; pensée complexe ; interdisciplinarité ; intégration ; conversion religieuse ; processus de recherche interdisciplinaire ; théorie relationnelle ; trialectique.

Abstract: Religious conversion is a subject of research that has attracted the interest of several disciplines. From one discipline to another, its complexity has been constantly recognized. According to the existing literature, religious conversion is multifactorial and multidimensional. Many called for an interdisciplinary study to understand religious conversion. In the present work, first, we propose a distinction between the monodisciplinary approach and the interdisciplinary approach. In a second step, we use the Repko model "the Interdisciplinary Research Process (IRP)" in order to propose an interdisciplinary understanding of causality in religious conversion

Keywords: imple thinking; monodisciplinarity; complex thinking; interdisciplinarity; integration; religious conversion; interdisciplinary research process; relational theory; trialectic.

La pensée est une aventure. Il n'y a pas de règle logique ou métalogue pour décider, dans cette aventure, de l'acceptation ou du refus d'une contradiction » (Morin et Le Moigne, 1999, p. 141).

Avec la reconnaissance de la complexité de la réalité, par ailleurs, la recognition du dépeçage de la réalité des objets d'étude par la science, l'appel devient urgent de reconnecter ces objets à leur réalité, c'est-à-dire à leur complexité¹. La division du travail – ici, le travail scientifique –, l'esprit compétitif, l'esprit productif, la bureaucratie, etc. ont affecté la cohésion entre les scientifiques et par conséquent entre les disciplines. La science est de plus en plus différenciée. Elle prend forme dans la catégorie du pluriel. Aujourd'hui, on parle de sciences naturelles, de sciences sociales et de sciences humaines. Cette réalité a contribué à l'autonomisation des consciences scientifiques et a entraîné, en même temps, la dissolution du lien social entre les scientifiques et entre les disciplines dans lesquelles ils s'engagent². Avec l'accroissement de la division du travail scientifique, on assiste donc à une montée accrue de la spécialisation, voire même de l'hyperspécialisation. Cette différenciation n'élimine pas pour autant les liens d'interdépendance et de complémentarité. Qu'elle soit structurelle ou morale, elle ne peut nier la complexité de la réalité, qui invite sa compréhension tout en respectant sa structure complexe.

¹ Hamel (2013) pense que « ce que toute science prend pour objet correspond en réalité à des phénomènes composés d'éléments de divers ordres qui, liés en réalité de façon inextricable, doivent être globalement pris en compte afin de pouvoir en rendre raison et de les envisager en termes pratiques » (p. 2).

² Ce qui inquiète Morin, c'est le fait « de scléroser, de se compartimenter, de s'enfermer dans la spécialisation, qui détruit la sève de l'esprit de recherche » (Morin et Le Moigne, 1999, p. 193).

Cet essai s'articule autour de deux questions. Une première qui nous invite à discuter la différence entre une recherche monodisciplinaire et une recherche interdisciplinaire. Nous ébauchons notre réponse, d'abord, par une esquisse sur la pensée simplificatrice. Cette pensée est le berceau de la recherche monodisciplinaire. Ensuite, nous évoquons le passage de la pensée simplificatrice à la pensée complexe. Cette pensée a échafaudé la recherche interdisciplinaire. Enfin, nous tentons d'élaborer une différenciation pacifique entre les deux recherches – monodisciplinaire et interdisciplinaire – afin d'éviter l'approfondissement de la brèche entre elles. La deuxième question traite de l'utilité d'une approche interdisciplinaire dans la compréhension de la conversion religieuse. Nous adoptons le modèle de Repko (2008, 2012) pour apporter une compréhension interdisciplinaire à la question de causalité qui appartient au champ de la conversion religieuse.

I. Recherche monodisciplinaire et recherche interdisciplinaire : différences fondamentales

1. La recherche monodisciplinaire

1.1. La pensée simplificatrice

Régie par l'esprit de la disjonction, de la réduction et de l'abstraction (Morin, 2008, p. 3), la science a tendance à dissocier l'ensemble pour traiter chaque partie à part. Dans cette perspective, des connaissances se produisent, mais « [ne peuvent] concevoir la complexité du réel » (Morin et Le Moigne, 1999, p. 40). La science classique s'est fondée sur quatre principes, à savoir : l'ordre, la séparation, la réduction et la logique déductive-identitaire. Ces principes, selon Morin et Le Moigne (1999), « ont pour cause et effet de dissoudre la complexité par la simplicité » (p. 112). La science classique repose, en effet, sur une pensée simplificatrice qui « enjoint de dissoudre les complexes

pour les ramener à leurs éléments de base » (p. 121). Dans ce cadre, la connaissance se réduit à l'élémentaire et à la partie unitaire. Naissent ainsi, des connaissances qui obéissent à des « lois déterministes » (p. 54). Tout désordre, inhérent à la réalité, est fragmenté afin qu'il soit discipliné et soumis à un ordre mécanique. La connaissance est donc décontextualisée. Elle est vidée de sa dimension temporelle. Elle devient simplement ordre. Cette activité de « décomplexification » (p. 107) devient une forme de socialisation, au cours de laquelle les monodisciplinaires sont élevés dans la culture de fragmentation pour enfin intérioriser « [les schèmes] de la réduction, du déterminisme et de la décontextualisation » (p. 108). Morin et Le Moigne (1999) écrivent :

Ainsi en isolant et/ou morcelant ses objets, ce mode de connaissance efface non seulement leur contexte, mais aussi leur singularité, leur localité, leur temporalité, leur être et leur existence et il tend à décharner le monde ; en réduisant la connaissance des ensembles à l'addition leurs éléments, il affaiblit notre capacité à remembrer les connaissances ; plus généralement, il atrophie notre aptitude à relier (les informations, les données, les savoirs, les idées) au seul profit de notre aptitude à séparer. Or une connaissance ne peut être pertinente que si elle situe son objet dans son contexte et si possible dans le système global dont il fait partie, que si elle crée une navette incessante qui sépare et relie, analyse et synthétise, abstrait et réinsère dans le concret (p. 107).

1.2. Les disciplines

Weingart et Stehr (2000) définissent les disciplines comme des structures intellectuelles. Par ailleurs, plusieurs s'accordent aussi sur le fait que les disciplines sont des organisations sociales, autrement dit une communauté académique³ (Jacobs, 2017 ; Weingart et Stehr, 2000 ; Weingart, 2000 ;

³ Selon Weingart (2000), « *Disciplines are collectives defined in part by some common interests, but they are also internal divisions of labour in a teaching enterprise oriented to the production of persons of persons trained in a specific way* » (p. 55).

Repko, 2012 ; Chettiparamb, 2007). Elles constituent « le noyau des organisations sociales et des structures intellectuelles de la science » (Weingart, 2000, p. 43, *t.l.*⁴). Le concept de discipline renferme donc deux usages. Il renvoie au « maintien de l'ordre et au contrôle » et définit « une branche du savoir ou un ensemble de connaissances » (Moran, 2010, p. 2, *t.l.*). Il se réfère à un « système de spécialités de connaissances » (Repko, 2012, p. 94, *t.l.*). Les disciplines constituent « une manifestation organisationnelle de la nécessité d'une division du travail académique » (Jacobs, 2017, p. 35, *t.l.*).

Dans cette architecture scissionniste, les monodisciplinaires évitent de s'aventurer. Ils adoptent, par précaution, une posture simplificatrice. Ils optent pour une logique, empiriquement, vérifiable qui assure la fiabilité de la théorie et des connaissances qu'elle génère (Morin et Le Moigne, 1999, p. 64). Ils privilégient, encore « tout ce qui est calculable et formalisable » (*ibid.*, p. 259). Charaudeau (2010) fait coïncider la spécialisation avec la rigueur de la démarche scientifique. En effet, la restriction du domaine d'activité de recherche mène à une connaissance approfondie et à une expertise dans le champ disciplinaire. Elle assure une appréhension irréprochable des outils théoriques, conceptuels et méthodologiques. Les disciplines constituent alors de bonnes échelles pour comprendre les objets scientifiques. Elles sont considérées comme les briques de base de la science, tout en contribuant à sa visibilité (Schmid, Mambrini-Doudet et Hatchuel, 2011). Selon Chettiparamb (2007), ceux qui appuient la disciplinarité, la voient comme gage de rigueur et source de concepts spécifiques à une discipline et à des valeurs universitaires. Elle forge des traditions de pensée et met en œuvre des compétences et des connaissances tout en répondant aux demandes du marché. Bref, une discipline tend à tracer des frontières

⁴ *t.l.* : traduction libre.

étanches afin d'imposer son autonomie et son pouvoir par rapport aux autres disciplines. Pour ce faire, elle structure son propre langage (concepts et théories) et ses propres méthodes afin d'accréditer son territoire⁵.

Repko (2012) définit les disciplines académiques comme suit :

Academic disciplines are scholarly communities that specify which phenomena to study, advance certain central concepts and organizing theories, embrace certain methods of investigation, provide forums for sharing research and insights, and offer career paths for scholars. It is through their power over careers that disciplines are able to maintain these strong preferences. Each discipline has its own defining elements – phenomena, assumptions, epistemology, concepts, theories, and methods – that distinguish it from other disciplines (p. 4).

1.3. Conséquences de la recherche monodisciplinaire

Morin et Le Moigne (1999) pensent que « l'intelligence parcellaire, compartimentée, mécaniste, disjonctive, réductionniste, brise le complexe du monde en fragments disjoints, fractionne les problèmes, sépare ce qui est relié, unidimensionnalise le multidimensionnel » (p. 111). Une telle logique, selon eux, « ne peut concevoir les transformations qualitatives ou émergences qui surviennent à partir des interactions organisationnelles » (p. 116). Conformément à Morin (2008), le principe de disjonction sur lequel la science a reposé, jusqu'au vingtième siècle, a tronqué « la communication entre connaissances scientifiques et réflexions philosophiques » et a engendré « la perte de liens entre les éléments disjoints de la connaissance » (p. 4, *t.l.*). Les monodisciplinaires abordent souvent un problème, bien qu'il soit complexe, sous « l'angle étroit de leur spécialité » (Repko, 2012, p. 18,

⁵ Dans *Sur l'interdisciplinarité*, Morin (1990) écrit : « Bien qu'englobée dans un ensemble scientifique plus vaste, une discipline tend naturellement à l'autonomie, par la délimitation de ses frontières, le langage qu'elle se constitue, les techniques qu'elle est amenée à élaborer ou à utiliser, et éventuellement par les théories qui lui sont propres » (p. 21).

t.l.), tout en omettant « les perspectives d'autres disciplines » (p. 19, *t.l.*).

La recherche monodisciplinaire s'est inscrite dans un « système de spécialisation productive » (Morin, 2008, p. 243, *t.l.*). En dépit de cette productivité, la spécialisation peut ne pas répondre à certains problèmes⁶, car comme le notait Repko (2012), « *The disciplines speak with separate voices on a problem of mutual interest* » (p. 19). La spécialisation « extrait l'objet de son contexte, rejette les liens et les intercommunications avec son milieu ». L'objet est ensuite inséré « dans un compartiment qui est celui de la discipline dont les frontières brisent arbitrairement la systémicité (relation de partie au tout) et la multidimensionnalité des phénomènes » (Morin et Le Moigne, 1999, p. 258-259). En dépit de la quantité des connaissances mise en avant par les disciplines, ces réflexions semblent incapables de répondre à de « grandes questions ». Morin (2008) explique:

the reductionistic explanation of a complex whole in terms of its simple elements disarticulates, disorganizes, simplifies, and, in the final analysis, destroys what makes up the reality of the system itself: articulation, organization, complex unity. It ignores the transformations effected on the parts; it ignores the whole as whole, emergent qualities (which are conceived as the simple effects of combined actions), as well as latent or virulent antagonisms (p. 100).

La migration des disciplines vers la spécialisation suit une voie qui tend à se resserrer afin d'assurer une expertise pointue. Cependant, le passage de la spécialisation à l'hyperspécialisation a entraîné un blocage d'une éventuelle communication entre les disciplines. Cette forme de spécialisation à l'extrême a provoqué une déformation de la réalité. Les phénomènes qui meublent la réalité sont mutilés. L'hyperspécialisation leur a infligé un « morcellement » puis une « désintégration »⁷.

⁶ Selon Repko (2012), « *Specialization [...] can leave unanswered the larger, more important, and practical issues of life* » (p. 42).

⁷ Morin et Le Moigne (1999, p. 23).

Morin (2008) stipule que « l'hyperpersonnalisation a déchiré, fragmenté le tissu complexe de la réalité et donné à penser que la fragmentation infligée à la réalité, était une réalité en soi » (p. 4, *t.l.*). Cet état des lieux fait émerger un paradoxe. En effet, Morin et Le Moigne (1999) soulignent le fait « que ce qui permet la connaissance est en même temps ce qui la limite » (p. 69). En ce sens, les disciplines permettent incontestablement la production des connaissances. Seulement, leur cloisonnement limite la connaissance d'un phénomène dans son ensemble.

Croire, comme le disait Morin (2008), « que la psychologie est une chose en soi, que l'histoire est une chose en soi, que l'économie est une chose en soi » (p. 213, *t.l.*), c'est aussi croire que le sujet psychologique est une chose en soi, que le sujet historique est chose en soi, que le sujet social est une chose en soi, que le sujet culturel est une chose en soi, etc. Le sujet devient un emboîtement de choses dénuées de toute uniformité. Le sujet est arraché de sa naturalité. Il devient un sujet de la science. La discipline, selon Morin, « dissout, détruit ce qui fait la réalité anthropo-sociale. On parvient ici à un problème de fond : celui d'une certaine vision qui occulte plus encore qu'elle ne permet de voir » (p. 217, *t.l.*). Ceux qui s'opposent à la disciplinarité la voient comme limitative. Elle l'est dans la quête de la vérité. Elle limite la créativité, l'innovation et la réflexivité des disciplinaires. Devant cet enfermement et ce refus d'ouverture, la disciplinarité risque de déformer le monde réel. Elle semble inconsciente de l'éventail des connaissances en dehors de ses frontières. Le paysage disciplinaire risque de devenir encombré. En outre, il risque de s'insinuer dans une orthodoxie et un conservatisme persécuteurs en matière d'enseignement, de recrutement, de recherche, etc. (Chettiparamb, 2007).

1.4. Appels au changement

Si le découpage des réalités (Hamel, 2013) et le découpage institutionnel (Darbellay, 2011) contribuent à la production de connaissances approfondies et pointues, ils contraignent cependant la communication entre les disciplinaires et par conséquent entre les disciplines (Hamel, 2013 ; Darbellay, 2011). Dans ce paysage caractérisé par deux niveaux de découpage, se génèrent des connaissances émiettées, qui, pragmatiquement, concourent à l'avancement des sciences ; en même temps, elles entravent leur interaction et leur intégration. En outre et en dépit de leur intérêt, ces connaissances demeurent le résultat de micro-analyses, qui « font obstacles à la compréhension globale des phénomènes étudiés » (Charaudeau, 2010, p. 2). Les disciplines semblent nécessaires à la production de connaissances, caractérisées par leur « profondeur » (Repko, 2012, p. 11, *t.l.*). Cependant, en « [sacrifiant] la largeur, la globalité et le réalisme » (*ibid.*, *t.l.*), elles apparaissent insuffisantes pour comprendre la réalité dans sa totalité et surtout dans sa complexité (*ibid.*, p. 53). Selon Hamel (2013), la science a voulu réduire la complexité des phénomènes afin qu'elle les approche avec minutie. Elle a fragmenté la réalité pour produire une lecture nette. Hamel précise que « la science ne cherche pas à expliquer globalement, comme le veut l'interdisciplinarité, mais à réduire la réalité sous forme d'objets qu'elle distingue, afin de pouvoir les expliquer précisément et d'apporter ainsi des connaissances pointues sur la réalité envisagée de cette manière » (p. 5).

En dépit de certaines formes de résistance⁸, Charaudeau (2010) appelle les monodisciplinaires à s'émanciper de cette

⁸ La résistance, selon Morin et Le Moigne (1999), vient de la structure des esprits, qui tendent à confirmer leur territoire ou à apporter « des corrections de territoire et de frontières avec quelques maigres échanges » (p. 79). Dans ce cadre d'orthodoxie, naissent des esprits réfractaires et rétrogrades qui inhibent la concrétisation des réformes.

orthodoxie qui freine leur ouverture sur d'autres champs voisins et détermine leur production quant à un conformisme conceptuel et analytique, généralement soutenu. Devant ces constats, l'activité scientifique devrait elle-même, se rendre compte de ces lacunes et suivre une pensée plus ouverte, dans laquelle « une compréhension réelle et une action efficace nécessitent donc une approche qui ne soit pas dictée par des limites disciplinaires, mais résulte des besoins de l'enquête » (Morin, 2008, p. xxvii, *t.l.*). La construction de cette approche ne semble pas ardue, en considérant la porosité et l'élasticité des frontières disciplinaires (Repko, 2012 ; Jacobs, 2017). Ces aptitudes peuvent amplement contribuer à l'adoption d'une nouvelle approche qui n'esquive pas la complexité des phénomènes et prend en considération leur globalité. Repko (2012) explique :

The cognitive fluidity that today characterizes the disciplines means that researchers at all levels should not approach disciplines as self-contained repositories of information but be aware that they are open to a wider range of concepts, theories, and methods that transcend their traditional boundaries. That is, researchers should not only examine the characteristic elements of relevant disciplines for insights into the problem but should also search for information from sources that transcend disciplines, such as schools of thought and the categories of phenomena (p. 111).

Plusieurs auteurs attestent la complexité des phénomènes. Ils reconnaissent la diversité des éléments qui les composent. Ils appellent à les démêler pour une meilleure compréhension. Ils reconnaissent que cette complexité requiert la mobilisation de l'ensemble des connaissances produites sous des formes cadrées pour une compréhension du phénomène dans sa forme réelle.

2. La recherche interdisciplinaire

Morin (2008) rappelle que l'humain est un être biologique et culturel. Il vit, en outre, dans un contexte défini par un langage, des idées et des consciences. Malgré cette assertion, l'humain, dans les enceintes universitaires, est traité sépa-

rément. Il est, scientifiquement, disséminé dans leurs départements. Morin dénonce le fait que « nous oublions que l'un n'existe pas sans l'autre. En plus, l'un est, en même temps, l'autre, même s'ils sont traités par des termes et des concepts différents » (p. 39, *t.l.*).

2.1. La pensée complexe

Morin et Le Moigne (1999) affirment qu'« il n'y a pas de phénomène simple » et que « la simplicité ce n'est pas si simple que ça ». Il s'agit d'une assertion qui prépare la transition à une nouvelle manière de penser la réalité. La prise en considération que « nous ne sommes pas constitués de cellules », mais que, plutôt, « nous sommes constitués d'interactions entre ces cellules » (p. 52) a échafaudé l'évidence de l'interaction entre les divers éléments qui constituent la réalité. Cette dernière n'est ni une pluralité d'éléments simples, ni leur juxtaposition. Elle est l'interaction entre ces éléments simples, d'où sa complexité.

Critiquant la simple prise de la notion de l'ordre, Morin et Le Moigne (1999) appellent à générer des connaissances qui détectent « l'ordre (les lois et détermination) et le désordre et [reconnaissent] les relations entre ordre et désordre ». Ils admettent que « l'ordre et le désordre ont une relation de complémentarité de complexité » (p. 54). L'emblème du paradigme de complexité est « l'affrontement dialectique » ou la « dialogique de la contradiction » (p. 66). La pensée complexe, assure Alfonso Montuori dans l'avant-propos de *On complexity*, refuse toute forme de réduction et de polarisation, ainsi que toute vision manichéenne et simpliste. Selon Morin, s'intéresser uniquement au tout ou seulement aux parties constitue deux formes de réductions (p. 220). Il assoit la connaissance dans un mouvement rotatif et de va-et-vient (p. 219) et affirme que :

La connaissance des parties ne prend sens que si on la lie à la connaissance d'un tout, qui en tant que tout, mérite d'être étudié lui-même. La complexité est dans l'enchevêtrement

qui fait que l'on ne peut pas traiter les choses parties à parties, cela coupe ce qui lie les parties, et produit une connaissance mutilée (p. 210).

Tout semble nécessaire. Mais, en même temps, tout semble insuffisant. En effet, l'objet originel sur lequel les disciplines se penchent – l'homme ou la société – est beaucoup plus large et complexe qu'une seule discipline puisse couvrir (Morin, 2008, p. xxvi). Devant la reconnaissance de la complexité et de la défectuosité du paradigme de la science classique, se révèle le besoin d'une pensée qui intègre le désintégré, qui joint le disjoint et qui unit le désuni. Devant ce besoin incessant, émerge l'interdisciplinarité qui tend à apaiser cet « excès de parcellisation et de compartimentation des savoirs » (Morin et Le Moigne, 1999, p. 167). Le défi de la complexité, et par extension celui de l'interdisciplinarité, est d'« entre-lie » et d'« appréhender ensemble » (p. 164). Selon Charaudeau (2010), l'interdisciplinarité vient en réponse à : 1) « la complexité croissante du monde », 2) « l'éclatement de la connaissance », 3) « la pluralité des savoirs sur des mêmes faits sociaux » ainsi que la nécessité de leur « articulation ».

2.2. Circonstances de la gestation de l'interdisciplinarité

Barthélémy (2013) diagnostique une sorte de bipolarité dans les enceintes universitaires. Il rapporte, d'un côté, les échos de l'interdisciplinarité dans les institutions et l'allégation de certains savants à celle-ci ; de l'autre côté, il relève leur crainte de cette activité, leur claustration et leur réclusion dans un domaine de spécialisation. De même, Weingart (2000) constate une proclamation de l'interdisciplinarité par les programmes de recherche, qui va parallèlement avec une persévérance dans la spécialisation (p. 26)⁹. Entre la

⁹ Selon Weingart (2000), « *one could find hundreds more, all revealing the same contradictory pattern: interdisciplinarity (or transdisciplinarity and similar derivatives) is proclaimed, demanded, hailed, and written*

recommandation de « réflexions interdisciplinaires » (Darbellay, 2011, p. 68) et la quête de « l'excellence disciplinaire » (*ibid.*), les institutions semblent confuses et restent « dans une situation paradoxale » (*ibid.*, p. 69).

Il faut dire que la gestation de l'interdisciplinarité n'était pas si simple. En effet, la structuration universitaire (voir Strathern, 2004) et les politiques de recrutement (voir Weingart, 2000, p. 46-47) ont constitué des obstacles qui ont entravé le développement de l'interdisciplinarité pour laisser prospérer la culture disciplinaire dans les enceintes universitaires (voir Moran, 2010, p. 12). Par contre, dans cet esprit disciplinocentrique¹⁰, on voit se développer des programmes interdisciplinaires qui, d'une part, contribuent à la quête de vérité dans divers champs de recherche ; d'autre part, ils permettent aux chercheurs issus de diverses origines disciplinaires de tisser des liens scientifiques. Dans cette perspective, le fléau de la spécialisation est tenu d'être « [neutralisé] temporairement ou [suspendu] momentanément » (Hamel, 2013).

Pour Laflamme (2011), « s'il est facile de procéder à des observations dans un cadre monodisciplinaire, il est plus difficile de théoriser dans ce strict milieu scientifique » (p. 51). Il prend comme exemple l'inhérent emprunt entre la psychologie et la sociologie pour lire l'association estime de soi-quotient intellectuel. Une bifurcation dans le paysage disciplinaire semble avoir lieu. Hamel (2013) expose une forme

into finding programs, but at the same time specialization in science goes on unhampered, reflected in the continuous complaint about it » (p. 26).

¹⁰ Pour nous expliquer, nous nous appuyons sur les propos de Turner (2017): « *Disciplines are one knowledge formation of special significance (...). They can be thought of as very old, or as a very recent phenomenon: In the very old sense, disciplines begin with the creation of rituals of certification and exclusion related to knowledge; in the more recent sense they are the product of university organization, and especially that part of university organization that joins research and teaching, knowledge production and reproduction, in the modern research university »* (p. 9).

de transgression selon laquelle les disciplines, aujourd'hui, dépassent leur propre objet et champ d'intérêt. En d'autres termes, un objet de recherche n'est plus désormais tributaire de telle ou telle discipline. Il se libère de l'égide disciplinaire pour permettre son explication par plusieurs¹¹. Dans cette perspective de décroisement, les stéréotypes évoqués par Darbellay (2011) d'« intrusion étrangère dans les autres territoires disciplinaires » (p. 70) et de « déviance par rapport au modèle académique en vigueur » (*ibid.*) sont désormais dépassés. L'interdisciplinarité vient soulever des questions qui ont été soumises à un découpage par les perspectives disciplinaires. Certains considèrent, d'ailleurs, l'interdisciplinarité comme une roue de secours ou une réanimation de la réalité quand la production monodisciplinaire l'agonise (Laflamme, 2011¹² ; Hamel, 2013¹³).

2.3. L'interdisciplinarité

Morin et Le Moigne (1999) affirment que « tous les problèmes sont solidaires ». La compartimentation, selon ces auteurs, réside dans nos pensées (p. 190). Reconnaître, dans un premier temps, que les frontières disciplinaires entravent

¹¹ Selon Hamel (2013), « Si, en simplifiant à outrance, l'anthropologie se chargeait à une certaine époque d'éclairer la culture, tandis que l'économie et la politique se révélaient l'affaire particulière des économistes et des politologues patentés, cette conception semble désormais révolue à bien des égards. L'anthropologie ne constitue plus la seule voie pour expliquer la culture, maintenant devenue l'objet d'une foule d'approches, comme les théories de la communication, la psychologie cognitive ou la médiologie, sans oublier les *Cultural Studies* qui s'emploient à combiner différentes disciplines ».

¹² Selon Laflamme (2011), c'est quand « une infinité d'interrogations ne peuvent trouver de réponse dans le cadre d'une seule discipline », que les sciences humaines tournent vers une production interdisciplinaire théorique et empirique.

¹³ Pour Hamel (2013), « L'interdisciplinarité [...] trouve son droit lorsque les explications issues des différentes disciplines tombent en panne pour trouver solution aux problèmes surgis de l'expérience pratique vécue sur les plans individuel ou collectif » (p. 10).

la résolution de certains problèmes, et, dans un deuxième temps, que certains problèmes de recherche nécessitent la participation d'un certain nombre d'experts – chacun est expert en sa propre discipline – (Repko, 2012, p. 11), constitue implicitement une reconnaissance que la disciplinarité est insuffisante et que l'interdisciplinarité devient nécessaire et « préférable pour étudier des fonctions complexes » (Keestra, 2012, p. 226, *t.l.*). Elle le devient pour sauver une communauté scientifique prise dans le jeu de la division du travail¹⁴ et la politique des institutions universitaires. Elle devient indispensable pour dispenser la communauté scientifique d'une concurrence « sans conscience », qui risque de « ruiner » la science¹⁵ et d'entraîner les chercheurs dans un radicalisme et une orthodoxie ternes.

Devant la complexité du monde réel, les disciplines s'avèrent trop simples et partielles (Weingart, 2000, p. 37). L'interdisciplinarité vient contrecarrer donc cette complexité, qui « lui donne son droit et sa pertinence » (Hamel, 2013, p. 9)¹⁶. Elle est capable de franchir les frontières disciplinaires, ce qui lui permet de combiner les connaissances relatives à des sujets de recherche hautement spécialisés, tout en dépassant les différences disciplinaires (*ibid.*, p. 36)¹⁷. Selon Szostak (2012, p.1), la recherche interdisciplinaire permet d'affranchir

¹⁴ Frodeman (2017) caractérise la division du travail disciplinaire comme primordiale et voit le travail académique comme fragmentaire (p. 7).

¹⁵ Pour Rabelais, cité dans Morin et Le Moigne (1999, p. 21), « Science sans conscience n'est qu'une ruine de l'âme ».

¹⁶ La complexité du monde, selon Hamel (2013) « [rappelle] que l'une et l'autre connaissances scientifiques ne sauraient suffire pour l'expliquer en termes d'objet et de concept. Vouloir le comprendre afin de pouvoir agir sur lui requiert maintenant le cumul des savoirs nés des différentes formes de connaissance que représentent parmi d'autres la science et la littérature » (p. 9).

¹⁷ Dans le même sens, Chettiparamb (2007) pense que l'interdisciplinarité est défendue car elle comble les lacunes et la vacuité laissées par les disciplines. Elle est en plus, capable de transcender ce que les disciplines ont pu réaliser.

les contraintes disciplinaires, à savoir : un ensemble de thématiques partagées, un ensemble de théories et de méthodes et un ensemble d'hypothèses épistémologiques. Elle est donc « nécessaire pour l'étude de la complexité » (Repko, 2012, p. 85, *t.l.*), car elle permet d'exposer « les insuffisances de l'organisation du savoir » (Klein, 1996, p. 14, *t.l.*)¹⁸.

Dans Klein (2012), l'interdisciplinarité est, par convention, définie comme :

a synthesis of ideas, data and information, methods, tools, conceptions, and/or theories from two or more disciplines aimed at answering a complex question, solving a complex problem, or producing new knowledge or a product» (p. 286).

Elle se situe dans « *the space of interchange across disciplinary boundaries or in the creation of means to transfer aspects of one disciplines or academic territory into another* » (Liscombe, 2000, p. 142). Le concept d'interdisciplinarité devient alors comme « *portmanteau word for all more-than-[one]-disciplinary approaches to knowledge, with the overall implication of increased societal relevance* » (Frodeman, 2017, p. 4). La recherche interdisciplinaire convie alors des « personnes formées dans différents domaines de la connaissance (disciplines) avec différents concepts, termes, méthodes et données organisés par un effort commun travaillant sur un problème commun avec une intercommunication continue » (l'OCDE¹⁹, 1972, *t.l.*)²⁰. En ce sens, l'interdisciplinarité prépare « les bases de la communication entre divers discours spécialisés » (Maasen, 2000, p.177). Elle devient bel et bien, « *the way to free academics of their disciplinary blinders so that they can begin to develop real solutions to real problems* » (Holbrook, 2017, p. 492)²¹.

¹⁸ Cité dans Chettiparamb (2007).

¹⁹ L'Organisation de Coopération et de Développement Économiques. OECD (1972) *Interdisciplinarity: Problems of Teaching and Research in Universities*. Paris : OECD.

²⁰ Cité dans Chettiparamb (2007).

²¹ Dominique Maingueneau cité dans Fleury et Walter (2010), voit l'interdisciplinarité comme une « nécessité pour toute recherche

Strathern (2004) renvoie les divers progrès des sciences sociales à la « dynamique de l'interculturalité » entre les disciplines. Elle sous-entend par interculturalité le fait de vivre les cultures des autres. Plus précisément, elle invoque un travail de pontage entre les sciences sociales, l'art et les sciences humaines d'un côté, et les sciences naturelles, de l'autre côté. Elle assure qu'une construction de liaison et que de possibles négociations rompent avec la pensée linéaire pour rejoindre le paradigme de la complexité. Elle écrit :

Interculturality I take to mean the condition of our already inhabiting one another's cultures. Even more visible than divides between different social science disciplines have been efforts to build bridges between the social sciences and the arts and humanities on the one hand, and the natural sciences on the other. By its very nature, this bridging work resists linear definition. It contributes to present day perceptions of complexity (p. 1).

Selon Charaudeau (2010) « l'interdisciplinarité, c'est l'effort d'articuler entre eux les concepts, les outils et les résultats d'analyse de différentes disciplines » (p. 8). Seulement, dans ce processus d'articulation et d'emprunt conceptuel, il nous avertit du risque de déformation et d'affaïssement des concepts propres à une discipline, suite à leur lecture par une autre discipline. Il nous fait part de ce qu'il appelle une « interdisciplinarité focalisée »²², où l'emprunt est nécessaire et légitime et où l'explication de la redéfinition des concepts empruntés

scientifique ». Il affirme que toute vraie innovation nécessite une extraversion des chercheurs afin de « [dialoguer] avec d'autres modèles, d'autres disciplines, d'autres façons de penser ».

²² Selon Charaudeau (2010), « l'interdisciplinarité focalisée ne doit pas être considérée comme une nouvelle mode pour chercheurs voulant se débarrasser de la rigueur d'une discipline. Elle permet d'échapper à la question si conflictuelle du classement des disciplines en domaines, classements auxquels se sont essayés divers chercheurs » (p. 19). En outre, elle « n'est pas un modèle mais un état d'esprit, un état d'esprit engendrant une démarche qui tient à la fois la multi-appartenance disciplinaire des phénomènes sociaux (interdisciplinarité) et la rigueur d'une discipline (focalisée) » (p. 20).

par rapport au sens originel est aussi nécessaire. Dans ce cadre, la discipline s'ouvre sur d'autres tout en restant dans son « lieu géométrique » (p. 17) et tout en assurant la « pertinence de ses analyses » (*ibid.*). L'interdisciplinarité devient un échange, une coopération, un partage qui se fait tout en interrogeant et intégrant de façon critique.

Repko (2012), en s'appuyant sur cinq définitions²³ faisant, selon lui, autorité, se rend compte de huit éléments communs qui définissent et légitiment une recherche interdisciplinaire. Une recherche interdisciplinaire : 1) « est particulièrement axée sur le fond » ; 2) « s'étend au-delà d'une seule perspective disciplinaire » ; 3) « se concentre sur un problème ou une question complexe » ; 4) « est caractérisée par un processus ou un mode d'investigation identifiable » ; 5) « s'appuie explicitement sur les disciplines » ; 6) invoque « des disciplines [qui] fournissent des informations sur son objectif » ; 7) « a pour objectif l'intégration » ; 8) « est pragmatique ». (p. 15, *t.l.*). Elle a pour objectif la production « d'un progrès cognitif sous la forme d'une nouvelle compréhension, d'un nouveau produit ou d'un nouveau sens ». L'interdisciplinarité pour Huutoniemi et Rafols (2017) « n'est pas une fin en soi ». Elle est plutôt « un moyen de faire progresser les connaissances ». Ces auteurs distinguent trois valeurs fondamentales de l'interdisciplinarité qui lui permettent de faire progresser les connaissances, à savoir « la largeur²⁴, l'intégration²⁵ et la transformation²⁶ » (p. 499, *t.l.*). En ce sens, Repko (2012) écrit:

²³ Il s'est appuyé sur les définitions de : Klein et Newell (1997) ; Facilitating Interdisciplinary Research (2005) ; Rhoten, Boix Mansilla, Chun et Klein (2006) ; Boix Mansilla (2005) ; Newell (2007).

²⁴ « *The most common value of interdisciplinary research, compared with disciplinary research, is the breadth of subject matter, vision, or skills: its span of attention extends to more than one discipline, field, or speciality* » (Huutoniemi et Rafols, 2017, p. 500).

²⁵ « *Another central value of interdisciplinary research is the capacity to bring together knowledge from disparate fields into a synthetic or coherent*

Interdisciplinary studies is a process of answering a question, solving a problem, or addressing a topic that is too broad or complex to be dealt with adequately by a single discipline, and draws on the disciplines with the goal of integrating their insights to construct a more comprehensive understanding (p. 16).

2.4. L'intégration dans l'interdisciplinarité

Considérée comme « synonyme de créativité et de progrès » (Weingart et Stehr, 2000, p. 1, *t.l.*), l'interdisciplinarité opte pour l'intégration comme « *the primary methodology* » (Klein, 2012, p. 283). L'intégration devient la préoccupation essentielle de l'interdisciplinarité²⁷. Repko (2012) explique que « *integration does not derive from a predetermined pattern. It is something we must create* » (p. 263). Elle requiert « *heightened cognitive demands* » et « *deliberate instruction* » (Boix Mansilla, 2017, p. 261). Elle consiste en la synthèse, la connexion ou la fusion des idées, des données, des informations, des outils, des concepts et des théories de deux ou plusieurs disciplines (Repko, 2012, p. 3-4). Dans Boix Mansilla (2017, p. 267), la compréhension interdisciplinaire est considérée, par le biais de l'intégration, comme

[a] "system of thought in reflective equilibrium" – a complex and dynamic set of connections and mental representations that embody insights and tensions across disciplines, represent an improvement over prior beliefs, and remain open for review.

Les propos de Huutoniemi et Rafols (2017) semblent récapitulatifs :

The instrumental role of integration in pursuing relevant ends marks a clear departure from disciplinary standards of quality,

whole. This highlights a dimension of interdisciplinarity that is presumed but not problematized in the pursuit of breadth» (ibid., p. 501).

²⁶ « *The third epistemic value of interdisciplinarity is its potential to transcend or transform the old divisions, disciplines, and dogmas of knowledge (...). Interdisciplinarity is promoted as a liberating force that challenges the existing structures of knowledge and transcends narrow disciplinary worldviews. It may be associated with critical or emancipatory goals of knowledge, and/or seen as a source of radical innovation and breakthrough» (ibid., 2017, p. 502).*

²⁷ Payne (1999), cité dans Chettiparamb (2007).

and provides a point of reference for evaluating the merits of interdisciplinary research in their own right. Underlying this view is the observation that integration is indeed a very complex effort requiring specific concepts, tools, and expertise that cannot be reduced to its disciplinary components. (p. 501).

L'intégration, selon Bal (2012), signifie que *«the contributions from different disciplines are not unconnected but are engaged with one another»*. Par contre, elle pense que *«connections need not be harmonious and blending»*. Elle propose de voir ces connexions comme *« a dialogue, an interaction »*, où *« Discrepancies and even polemics are included, both in the work and in the interdisciplinary approach to it »* (p. 95). L'exercice d'intégration s'intéresse plutôt à la compréhension de la complexité des objets de la science. Bal assure que dans cet exercice, *«the relationship among disciplines need not be synthetic. Nor do the participating disciplines have to be on equal footing»*. Une telle compréhension nécessite une pensée dans la diversité qui se fait dans la dialogique (Darbellay, 2011). Cette perspective s'accorde avec celle de Morin (2008) qui, afin de dépasser la tradition de sélection et de rejet, de séparation et d'unification etc., nous invite à adopter une pensée qui entrelace « distinction-conjonction ». Il écrit :

This paradigm would include a dialogical and translogical principle that would integrate classical logic while taking into account its de facto limitations (problems of contradiction) and its de jure limitations (limitations of formalism). It would incorporate the principle of Unitas Multiplex, that escapes abstract unity whether high (holism) or low (reductionism) (p. 6).

La tâche des interdisciplinaires est désormais d'intégrer des connaissances qui dérivent de deux ou plusieurs disciplines et de créer un terrain d'entente entre les diverses connaissances qui semblent contradictoires afin de contribuer à une compréhension globale d'un problème de recherche (Repko, 2012, p. 7). Le préfixe « inter » dans l'interdisciplinarité, renvoie dans le sens de Repko à cette action entreprise sur les connaissances, c'est-à-dire l'action d'intégration. Il renvoie

aussi au produit de l'action de l'intégration, c'est-à-dire à cette compréhension globale, qui transcende les frontières disciplinaires²⁸. Pour faire l'interdisciplinarité et jouir de cette progression, les monodisciplinaires issus de diverses convictions épistémologiques doivent « s'engager dans des collaborations mutuellement bénéfiques et efficaces, susceptibles de relever un défi sociétal urgent » (Dooling, Graybill et Shandas, 2017, p. 574, *t.l.*). Ils doivent désormais monter leur « capacité à comprendre le point de vue de l'autre [...], mais sans renoncer pour autant à [leur] identité » (Darbellay, 2011, p. 84). Ils doivent ainsi faire montre de « décentrement qui permet de manipuler plusieurs points de vue complémentaires dans le traitement de l'homme et du social compris dans leur complexité » (*ibid.*).

3. Recherche monodisciplinaire versus recherche interdisciplinaire

Qu'est-ce qui différencie fondamentalement une recherche monodisciplinaire d'une recherche interdisciplinaire ? Cette question semble légitime, mais fallacieuse. Il s'agit d'une question provocatrice qui fait couler beaucoup d'encre, augmenter la faille entre les deux types de recherche et ancrer un esprit compétitif préjudiciable à la science²⁹. Une différenciation pourrait être fondamentale. Seulement, elle pourrait ne pas être radicale. Repko (2012) a mis en évidence le besoin pour les deux approches. Il souligne le besoin pour les disciplines en tant que « *academic specializations* » (p. 53), aussi le besoin pour l'interdisciplinarité qui a pour objectif « *broaden the context and establish links to other ways*

²⁸ Repko (2012) définit trois aspects du préfixe inter, à savoir : « *The contested space between disciplines* », « *The action taken on disciplinary insights, called integration* » et « *The result of integration that constitutes a cognitive advancement, called a more comprehensive understanding* » (p. 8).

²⁹ Conformément à Szostak (2012) : « Les interdisciplinaires peuvent indiquer des extensions intéressantes de l'analyse disciplinaire sans avoir à décrire d'abord des lacunes des recherches précédentes » (p. 186).

of constructing knowledge » (*ibid.*). En dépit du consensus autour du caractère réducteur de la recherche monodisciplinaire³⁰, plusieurs l'ont considérée comme « *the first violon in interdisciplinary work* » (Van Raan, 2000, p. 67), « *one of the condition of possibility of academic knowledge* » (Huutoniemi et Rafols, 2017, p. 498), « *necessary preconditions for and foundation of interdisciplinarity* » (Repko, 2012, p. 263), etc. L'interdisciplinarité, comme le stipulait DeZure (1999)³¹, « *is not a rejection of the disciplines. It is firmly rooted in them but offers a corrective to the dominance of disciplinary ways of knowing and specialization* » (p. 3).

Bref, les disciplines sont « *prerequisite* », « *preparation* » ou encore « *foundations* » pour les études interdisciplinaires (Repko, 2012, p. 21). Comme Darbellay (2011) l'a souligné, le concept de disciplinarité constitue un noyau sur lequel s'alimentent plusieurs termes, en l'occurrence celui d'interdisciplinarité. Il ajoute que le préfixe inter- nuance et reconfigure la notion de disciplinarité. À partir donc de « l'idée nodale de discipline » de Darbellay (2011, p. 71), nous pourrions souligner la centralité de la discipline, ainsi que sa consistance dans l'idée d'interdisciplinarité. Les études interdisciplinaires s'appuient alors sur les connaissances disciplinaires³² pour étudier des problèmes

³⁰ Hamel (2013) écrit : « La science formule donc des connaissances forcément "réductrices", mais utiles pour avoir avec ce qu'elle prend pour objet un contact précis et pénétrant. Ses artisans peuvent croire que l'explication produite sous l'égide de leur discipline vaut sésame, estimant que la connaissance explicative élaborée en son sein *suffit* à rendre raison de l'objet dans toute sa complexité. Ils se méprennent et, maintes fois, sont forcés de reconnaître les limites de leurs explications, notamment lorsqu'il s'agit de remédier à des problèmes pratiques dont la solution vient révéler la réduction qu'opère chacune des disciplines associées à la science. » (p. 7).

³¹ Cité dans Repko (2012).

³² Darbellay (2011) écrit : « L'interdisciplinarité marque le pas dans la mise en interaction de deux ou de plusieurs disciplines : le préfixe inter- signifie bien ce qui est "entre", soit la relation de réciprocité entre

complexes. Elles se permettent d'emprunter des outils disciplinaires pour produire de nouvelles connaissances en transcendant les frontières des disciplines par le biais de l'intégration (Repko, 2012, p. 9-10). Cette reconnaissance confirme que « *Interdisciplinary and disciplinary research are symbiotic* » (*ibid.*, p. 289). Cette symbiose³³ donne lieu à de nouvelles connaissances qui interrogent la recherche monodisciplinaire et l'insèrent dans une introspection³⁴. Repko (2012) écrit :

The disciplines are foundational to interdisciplinary research because they provide the perspectives, epistemologies, assumptions, theories, concepts, and methods that inform our ability as humans to understand our world. Even with the many shortcomings of the disciplines, interdisciplinarians still need to take them seriously and learn as much as they can from them (p. 21).

L'interdisciplinarité est souvent conceptualisée comme un complément à la recherche monodisciplinaire (Moran, 2010 ;

plusieurs disciplines dans laquelle on se situe pour décrire, analyser et comprendre la complexité d'un objet d'étude commun. L'interdisciplinarité va au-delà de la simple juxtaposition de plusieurs points de vue disciplinaires, elle vise la collaboration entre spécialistes d'horizons disciplinaires différents et complémentaires, voire l'intégration entre les disciplines » (p. 73-74).

³³ Dans *Case studies in interdisciplinary research*, la notion de symbiose a été expliquée. Les auteurs écrivent ce qui suit : « *This sort of symbiotic relationship between integrative and specialized research deserves emphasis: Integrative research not only builds on specialized research but also informs it (and not just about questions but about relevant phenomena, theories, and methods)* » (Repko, Newell et Szostak, 2012, p. 14).

Dans une telle symbiose, les connaissances interdisciplinaires peuvent aiguïser la créativité de la disciplinarité. En ce sens, Repko (2012) écrit : « *An integrated view recognizes that there is a symbiosis between disciplinary and interdisciplinary research. By building on the disciplines, interdisciplinarity can then feed back new ideas and questions to the disciplines* » (p. 11).

³⁴ Repko (2012) rapporte : « *Rather, they believe that a symbiotic relationship between the disciplines and interdisciplinarity holds the promise of producing creative breakthroughs that would otherwise not be possible using traditional approaches* » (p. 45).

Repko, 2012 ; Weingart, 2000). Cette relation de complémentarité renforce un rapport de proportionnalité, selon lequel la quantité de la recherche interdisciplinaire est en rapport avec la quantité de la recherche monodisciplinaire³⁵. Donc, en dépit de toute différenciation apparente, l'interdisciplinarité et la monodisciplinarité maintiennent une relation de complémentarité pour participer, simultanément, à l'évolution de la science, en assurant, respectivement, innovation et rigueur (Weingart, 2000, p. 29). Ainsi l'interdisciplinarité est loin d'être «*alternative forms of research and education, often pegged against disciplinary specialization as the foundation of knowledge*» (Klein, 2017, p. 22). Interdisciplinarité et spécialisation évoluent parallèlement et constituent des stratégies qui se renforcent mutuellement (Weingart, 2000 ; Klein, 2000). La relation entre ces deux stratégies n'est pas «*paradox*» (Klein, 2000, p. 7). Elle est plutôt «*a productive tension characterized by complexity and hybridity*» (*ibid.*). En s'accordant avec les propos de Peter Weingart (2000), Laflamme (2011) envisage :

monodisciplinarité et interdisciplinarité évoluent de pair, l'une et l'autre s'interpellant, les conclusions monodisciplinaires réclamant des recompositions, les analyses interdisciplinaires sollicitant des déconstructions, sans que cela n'affecte l'autonomie relative de chacune d'elles. Et dans chacun de ces milieux, la science produit des travaux impressionnants. Les œuvres sont aussi belles dans les disciplines respectives qu'à leurs intersections (p. 51).

Tout comme « la pensée complexe n'est pas le contraire de la pensée simplifiante » (Morin et Le Moigne, 1999, p. 256). L'interdisciplinarité n'est pas le contraire de la monodisciplinarité. Si le paradigme de simplification « impose de disjoindre et de réduire » ; celui de la complexité « enjoint de relier tout en distinguant » (*ibid.*). Par extension, si la discipline sépare et isole l'objet de recherche afin de le comprendre sous sa propre loupe, l'interdisciplinarité vient intégrer les connaissances

³⁵ Conformément à Repko (2012) : « *The more specialized the disciplines become, the more necessary interdisciplinarity becomes* » (p. 42).

disjointes ayant trait au même objet de recherche. Cette conception converge avec la réflexion de Pascal, considérant qu'il est « impossible de connaître les parties sans connaître le tout, non plus que connaître le tout sans connaître particulièrement les parties ». Il devient ainsi patent dans la compréhension d'un phénomène de connaître les parties à travers les connaissances disciplinaires. Seulement, il devient impératif de connecter ces connaissances éparpillées pour connaître le tout. Entre en jeu l'interdisciplinarité qui reconnaît la complexité et s'attache à intégrer ces connaissances pour comprendre le tout.

4. Bilan des savoirs

Selon la recension des écrits qui portent sur la recherche interdisciplinaire et en s'appuyant sur les taxonomies qui ont trait à l'interdisciplinarité (voir Klein, 2011), nous remarquons un consensus autour de trois notions, à savoir : pluralité, intégration et complexité. Pour qu'il y ait compréhension de la complexité, il faut intégrer des connaissances qui dérivent de plusieurs disciplines. Il ne s'agit pas donc d'« une simple addition de savoirs hétérogènes ». L'interdisciplinarité est plutôt « un processus d'articulation entre plusieurs disciplines » (Darbellay, 2011)³⁶. L'interdisciplinarité traduit « la combinaison des connaissances requises pour pouvoir rendre raison des objets à connaître dans leur complexité » (Hamel, 2013, p. 1). Il s'agit donc d'une « articulation des connaissances » qui permet « d'outrepasser les découpages disciplinaires » (*ibid.*, p. 8) afin de « remédier à des problèmes ou d'envisager des situations sous un angle pratique » (*ibid.*).

³⁶ Voir résumé de l'article de Darbellay (2011).

II. Utilité d'une approche interdisciplinaire pour une recherche sur la conversion religieuse

1. Introduction

Avec le constat du retour du religieux, la polémique des signes ostentatoires et les vagues du prosélytisme, la question de savoir pourquoi certaines personnes changent de religion ou y retournent, est devenue capitale³⁷. La conversion religieuse, comme retour ou rupture, est en vogue dans les contextes pluriels. Elle se propage, aujourd'hui, dans les contextes occidentaux et dans les contextes qui connaissent des émeutes. Elle constitue une forme concrète du retour au religieux, en dépit de la sécularisation. La religion devient une affaire du privé, un retour à la tradition, un besoin, une stratégie, etc. Comme objet d'étude, la conversion religieuse a suscité la convoitise de la science et l'intérêt d'un bon nombre de disciplines. En effet, un survol de la littérature confirme l'intérêt de la science pour la conversion religieuse, en même temps, la disjonction entre les connaissances qui portent sur cet objet. La production semble plutôt monodisciplinaire. Par contre, dans certaines occasions, des rencontres entre divers disciplinaires ont généré des productions pluridisciplinaires (des colloques ou des livres). Les connaissances sont plus juxtaposées qu'intégrées. Rambo, l'un des pionniers de l'étude de la conversion religieuse, a appelé les psychologues de la religion à prêter attention à d'autres disciplines³⁸. Il a, en d'autres termes, appelé à un travail interdisciplinaire pour créer une théorie complète de la conversion religieuse.

³⁷ Voir : Hervieu-Léger (1993 ; 1999) ; Allievi (1998) ; Dandarova (2009) ; Blouin (2014) ; Miran et Vissoh (2009).

³⁸ Voir Rambo et Haar Farris (2012). Rambo a mentionné la sociologie de la religion, l'anthropologie de la religion et les études religieuses qui fournissent des connaissances sur la conversion religieuse, aussi importantes que celles de la psychologie de la religion.

À travers son manuel *The Oxford Handbook of Religious Conversion*, il invite les disciplinaires à s'ouvrir sur d'autres perspectives :

*The goal of the handbook is built upon the assumption that a phenomenon of such complexity requires the deployment of various disciplines. My co-editor, Charles E. Farhadian, and I believe that no single discipline is adequate to comprehend the multi-level, interacting factors that converge in the processes involved in religious and spiritual change*³⁹.

Les connaissances monodisciplinaires sont nécessaires pour comprendre les diverses dimensions de la conversion religieuse. Néanmoins, elles restent insuffisantes pour restituer le phénomène de la conversion religieuse dans sa globalité et dans sa dimension réelle, loin de tout effritement disciplinaire. Selon la littérature, la conversion religieuse est multidimensionnelle et complexe. Une étude des causes de la conversion religieuse serait salutaire pour embrasser ces deux caractères. Dans ce travail, nous proposons de développer une compréhension interdisciplinaire des causes de la conversion religieuse. Nous pensons que si la conversion religieuse est complexe, ses causes le sont autant. Nous pensons que la question qui concerne les causes de la conversion religieuse est au-delà d'une seule discipline. Il est temps devant cette quantité de productions monodisciplinaires d'entamer une réorganisation des connaissances. Autrement dit, il est temps de comprendre la complexité de la conversion religieuse ; et c'est en comprenant sa complexité, que nous pourrions, peut-être, mieux comprendre la conversion religieuse.

Dans cette proposition, nous tenons à dépasser une approche où les connaissances sur la conversion religieuse sont placées « *side by side* »⁴⁰ pour adopter une approche intégrative

³⁹ Dans Rambo et Haar Farris (2012, p. 717).

⁴⁰ Selon notre recension des écrits sur la conversion religieuse, le paysage scientifique semble plutôt multidisciplinaire. Ladite approche est définie par Repko (2012) comme « *the placing side by side of insights from two or more disciplines* » (p. 16).

globale des causes de la conversion religieuse⁴¹. Nous optons pour le modèle de Repko (2008, 2012) « *the interdisciplinary research process (IRP)* » pour considérer les diverses connaissances issues des diverses disciplines et pour les intégrer dans un même terrain.

2. Pour une analyse interdisciplinaire des causes de la conversion religieuse

2.1. *Étape 1 : Énoncer le problème et poser la question*

Selon Morin et Le Moigne (1999), estimer qu'un objet de recherche est complexe, « c'est avouer la difficulté de décrire, d'expliquer, c'est exprimer sa configuration devant un objet comportant trop de traits divers, trop de multiplicité et d'indistinction interne » (p.105). La conversion religieuse est, incontestablement, un objet de recherche complexe. Il s'agit, d'abord, d'un processus ayant de multiples facettes et comprenant des dimensions personnelles, culturelles, sociales et religieuses (Rambo 1993, p. 165). En outre, la conversion religieuse renferme un double noyau sémantique. Ce dernier recueille le modèle de changement et le modèle du déplacement. Il reconnaît donc la composante personnelle de l'expérience de transformation et la composante collective d'affiliation. La conversion religieuse fait intervenir des facteurs psychologiques, des références collectives et des éléments de croyance (Carrier, 1960). Devant cette multidimensionnalité, définir la conversion religieuse devient un défi (Stromberg, 2014). La littérature a infirmé, dans plusieurs occasions, l'idée de consensus autour de la définition de la conversion religieuse. Cette assertion fait mention du nombre de disciplines qui ont produit une panoplie de connaissances.

⁴¹ Conformément à Repko (2012), « *The role of the interdisciplinarian is to produce an understanding of the problem that is more comprehensive and more inclusive than the narrow and skewed understandings that the disciplines have produced* » (p. 80).

Toute étude qui porte sur la conversion religieuse devrait inclure quatre composantes : le culturel, le social, le personnel et le religieux ; cela afin d'englober la réalité (Rambo, 1993, p. 7). Intuitivement, nous pourrions stipuler que ceux qui changent de religion, le font pour une multitude de raisons. Plusieurs causes semblent sous-tendre un processus de conversion religieuse. La recension des écrits a exposé des causes qui émanent du potentiel converti, d'autres qui viennent de l'environnement externe. L'ensemble constitue des facteurs susceptibles d'induire une conversion religieuse. En ce sens, Carrier (1960, p. 63-64) rapporte la typologie de Penido, qui prend appui sur l'origine de la conversion (extérieure ou intérieure) et sur le comportement du sujet par rapport à l'événement considéré. Il distingue des « conversions exogènes », dans lesquelles le changement est provoqué du dehors, et des « conversions endogènes », où c'est à l'intérieur de la conscience que s'opèrent activement les transformations. Rambo (1993) explique :

Motives, after all, are not simple and single. They may be multiple, complex, and often quite malleable. For instance, when a person first comes into contact with a religious movement, his or her motives for conversion may be to achieve prestige, a sense of belonging, or other extrinsic rewards. After a period of interaction, however, the person may change his or her rhetoric of motives, as deep spiritual or religious yearnings and aspirations are triggered. People change over time, and so do their motives. Indeed, change is the essence of conversion. There is certainly no one motive for conversion. Motives that start out as multiple, interactive, and cumulative are likely to be further transformed in the process of personal and spiritual growth and development or through the acquisition of a new vocabulary that is more in the line with the requirements and expectations of the group (p. 140).

La complexité de la conversion religieuse a engendré plusieurs dissensions scientifiques. Ce constat est valable pour tous les champs de réflexion sur la conversion religieuse, en l'occurrence, la question de causalité. Nous pensons que la juxtaposition des causes est moins que la résultante de leur intégration, c'est-à-dire des liens de causalité. Nous proposons

une approche interdisciplinaire pour étudier la complexité des liens de causalité dans la conversion religieuse et non les causes⁴². La théorie de la complexité, disait Szostak (2012) « [permet] à différentes forces causales d'opérer suivant des liens différents, et ne suppose aucun principe organisateur particulier au départ » (p. 169). Dans ce cadre, nous nous focalisons, dans les premières étapes, sur les causes de la conversion religieuse pour aborder, dans les dernières étapes, les liens de causalité dans la conversion religieuse.

Dans l'esprit de notre question, Szostak (2012) écrit :

As well, interdisciplinarians have often said vaguely that there are different "facts" to complex problems. The emphasis here on causal links provides a means of clarifying what might be meant by the vague term "facet." Since different causal links tend often to be the focus of different disciplines, the strategy of placing diverse causal links within an overarching structure can be a powerful technique for interdisciplinary analysis. The causal link approach helps us identify when different disciplines are, in fact, speaking about the same thing, and thus it sets the stage for integrating disciplinary insights link by link (p. 169-170).

2.2. Étape 2 : Justifier l'utilisation d'une approche interdisciplinaire

Selon Darbellay (2011), « [une] prise en compte de cette complexité réclame une approche qui soit elle-même complexe et interdisciplinaire » (p. 79). Une prise en compte de la complexité de la conversion religieuse justifie le recours à l'approche interdisciplinaire. Les propos de Repko (2012) légitiment encore, notre initiative :

Today, interdisciplinary learning at all levels is far more common as there is growing recognition that it is needed to answer complex questions, solve complex problems, and gain coherent understanding of complex issues that are increasingly beyond the ability of any single discipline to address comprehensively or resolve adequately (p. 3).

⁴² Nous nous inspirons des propos suivants de Repko (2012) :

« *Interdisciplinarity refers to the process used to study a complex problem/issue/question, not to the problem/issue/question itself* » (p. 24).

Les deux définitions soulignent un premier critère de l'interdisciplinarité, à savoir la complexité de l'objet d'étude. Appliquée à la recherche interdisciplinaire, la complexité signifie que le problème a de multiples composantes étudiées par différentes disciplines (Repko, 2012, p. 85). Elle défie une approche monodisciplinaire et invite à dépasser les frontières disciplinaires (*ibid.*, p. 33). Devant la complexité de la conversion religieuse, plusieurs ont refusé toute centration et ont fait appel à une étude interdisciplinaire qui saura entrelacer toutes ses dimensions⁴³. La littérature nous assure un deuxième critère qui nous permet d'adopter une telle approche. En effet, elle indique qu'une multitude de disciplines ont examiné la conversion religieuse⁴⁴. Les connaissances sur la conversion religieuse sont générées par une pluralité de disciplines. Le manquement de consensus et la catégorisation des causes de la conversion religieuse enseignent qu'aucune discipline n'a traité d'une manière exhaustive la thématique. Laflamme (2011) confirme, d'ailleurs, que « rares sont les objets dont les caractéristiques ne puissent être appréhendées que par une discipline, et moins l'objet est modélisé, plus il appelle l'interdisciplinarité » (p. 51).

La conversion religieuse est une thématique riche et complexe. Ses causes le sont autant. Elles oscillent entre des facteurs endogènes ou exogènes, entre des facteurs causaux et factuels et entre un pourquoi et un comment. Ces questions, selon Dandarova (2009), sont d'actualité et plusieurs spécialistes de diverses disciplines ont tenté de leur apporter des réponses. La question de causalité semble ne pas être traitée de manière globale. Elle apparaît à l'interface de l'éventail des connaissances disciplinaires⁴⁵.

⁴³ Voir : Rambo et Haar Farris (2012) ; Rambo et Farhadian (2014) ; Gooren (2007).

⁴⁴ Voir : Rambo (1993) ; Rochon (2009) ; Fleury (2004) ; Godo (2000) ; Mossière (2007) ; Le Pape (2014).

⁴⁵ Voir les quatre critères qui justifient l'utilisation d'une approche interdisciplinaire dans : Van der Lecq (2012, p. 192), Repko (2012,

2.3. Étapes 3 et 4 : identifier les disciplines pertinentes et Effectuer la recherche documentaire

Dans ce cadre, nous tendons à distinguer les différentes disciplines qui ont traité les causes de la conversion religieuse. La valeur ajoutée de notre réflexion est de distinguer les divers liens – que dérivent des diverses disciplines – sans les séparer. Nous visons donc la compréhension des liens de causalité de la conversion religieuse en transcendant les frontières disciplinaires c'est-à-dire en allant au-delà du « compartimentage académique » et des « clivages disciplinaires » (Rude-Antoine et Zaganiaris, 2005, p. 6).

Anthropologie, psychologie, sociologie, théologie, politique, etc., sont des disciplines qui ont traité de manière étendue la conversion religieuse. Des branches de ces disciplines ont également abordé la thématique, comme la sociologie de la religion et la psychologie de la religion. Des emprunts à l'économie ont également été enregistrés. En dépit de cette richesse, Rambo et Haar Farris (2012) pensent que : « *The disciplinary research traditions, assumptions, methods, and even [...] ideologies often constrain genuine consultation, much less collaboration* » (p. 715). Ils ajoutent que « *The widespread reluctance to traverse disciplinary boundaries, while understandable, must be overcome if we are to more fully make sense of the complex phenomena typically examined by psychologists of religion* » (*ibid.*). Cette proclamation incite à l'organisation des connaissances disciplinaires pour créer le fondement d'une approche interdisciplinaire du phénomène de conversion religieuse.

Au cours de cette étape, Repko (2012) nous invite à déterminer les disciplines qui ont contribué de manière substantielle au problème (p. 143). Dans le cadre de la conversion religieuse, Chagnon (1988, p. 24) a décerné à chaque spécialiste sa part de compréhension de la conversion religieuse. Il

p. 126) dans *Case studies in interdisciplinary research*. Voir également Repko (2012, p. 76) dans *Interdisciplinary Research: Process and Theory*.

prétend que chacun a ajouté quelque chose à la compréhension de la conversion religieuse. L'auteur voit chacun aborder la conversion religieuse comme suit :

- Le sociologue étudie les agents et les effets sociaux des changements produits chez le converti. Rambo (1993, p. 8) note que le sociologue a tendance à voir la conversion comme le résultat de forces façonnées et mobilisées par le social par des institutions et des mécanismes sociaux.
- Le psychologue s'intéresse aux crises d'ordre psychique qui ont pu pousser vers la conversion et aux modifications de la personnalité qu'elle entraîne. Selon Rambo (1993, p. 8), le psychologue a tendance à se concentrer principalement sur l'individu isolé qui se convertit.

Selon notre documentation, d'autres spécialistes se sont focalisés sur la conversion religieuse :

- Les anthropologues ont étudié l'impact culturel du prosélytisme missionnaire ainsi que les effets de tel processus sur le développement des communautés (Fleury, 2004). En outre, ils se sont focalisés sur la transition des traditions (Paloutzian, Richardson et Rambo, 1999).
- La science politique, en traitant la conversion religieuse, s'est axée sur les questions de la démocratie, de résistance et d'accommodement (Steigenga, 2014), sur le phénomène de la sécularisation et de la laïcité (Hervieu-Léger, 1999 ; Roy, 2008 ; Köse, 1999 ; Guirguis, 2008) et sur l'attitude juridique et constitutionnelle de certains états vis-à-vis des conversions religieuses (Mohammed Cherif, 2011 ; Fortier, 2014 ; Niqueux, 2009 ; Kaous, 2014 ; Guirguis, 2008 ; Özyürek, 2009).

- Beaucoup d'emprunts à l'économie ont été enregistrés. Nous avons rencontré lors de notre examen de la documentation des concepts comme : marché religieux, offre, demande, maximisation, capital, etc.

Nous créons une carte de recherche afin de visualiser la pertinence des disciplines, ainsi que leur contribution à la question posée⁴⁶.

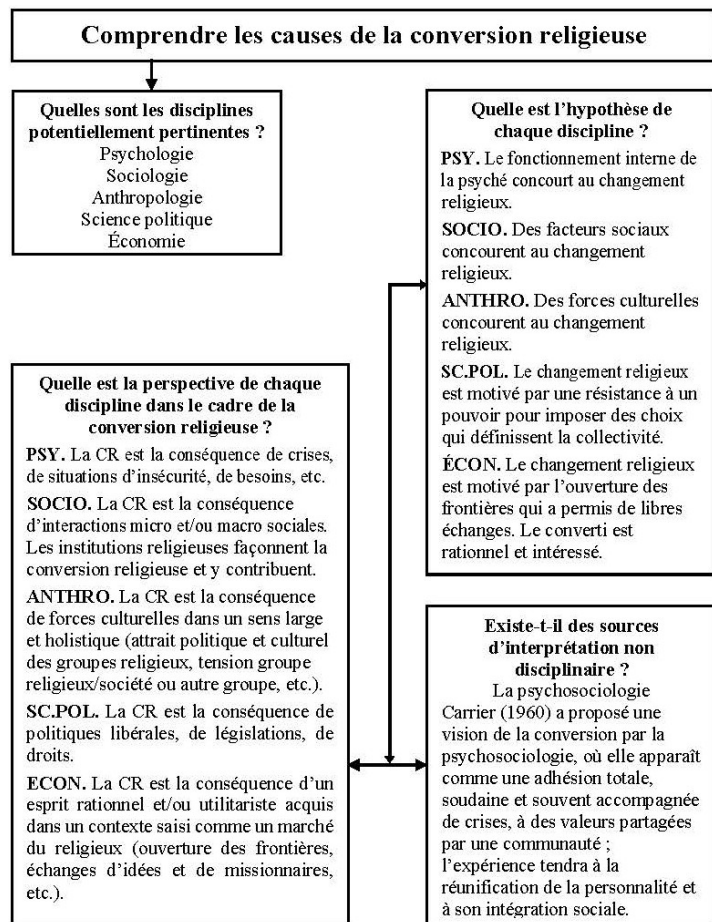


Figure 1 : Carte de visualisation de la complexité des causes de la conversion religieuse (CR)

⁴⁶ Voir Repko (2012, p. 149).

2.4. Étape 5 : développer l'adéquation dans les disciplines pertinentes

Développer l'adéquation entre les disciplines pertinentes, dans une recherche interdisciplinaire, implique, selon Repko (2012, p. 196), l'emprunt de chacune de ses disciplines. Cet emprunt concerne les connaissances fournies par les diverses perspectives disciplinaires (Newell, 1998)⁴⁷. Les diverses connaissances disciplinaires qui portent sur les causes de la conversion religieuse sont brossées dans cette étape.

- La psychologie considère « le comportement humain comme le reflet des constructions cognitives que les individus développent pour organiser leur activité mentale » (Repko, 2012, p. 103, *ibid.*). Elle s'intéresse aux mécanismes mentaux, aux constructions cognitives, aux prédispositions, etc. La conversion religieuse, dans la perspective psychologique, résulte d'expériences biographiques de crises⁴⁸ intrapsychiques ou interpsychiques⁴⁹. La conversion religieuse devient un moyen qui solutionne ces crises. Elle est généralement, selon cette explication, soudaine. La psychologie évoque également la notion de prédisposition. En ce sens, certaines personnes sont religieusement prédisposées. En outre, certains facteurs socio-culturels, des formes de tension, des circonstances psychologiques ou situationnelles prédisposent certaines personnes à la conversion (ouverture sur d'autres religions). Les partisans de la psychanalyse se sont focalisés sur la

⁴⁷ Cité dans Taylor (2012, p. 28), dans *Case studies in interdisciplinary research*.

⁴⁸ Voir Wohlrab-Sahr (2006). Elle considère la conversion religieuse comme « la transformation symbolique de l'expérience de la crise ».

⁴⁹ Selon Seggar et Kunz, (1972, cité dans Hood, Hill et Spilka, 2009, p. 228), « une crise peut être intrapsychique ou interpsychique ; le premier se réfère souvent à une variété de stress personnel, le second à une variété de tensions sociales ».

petite enfance et l'adolescence. Ils ont lié le changement religieux à l'état de la relation (sécurisante ou non-sécurisante) avec les parents ou l'un d'eux dans l'une de ces périodes. Ils ont adopté deux hypothèses, celle de correspondance et celle de compensation, pour expliquer la conversion religieuse à un âge ultérieur. La conversion religieuse est considérée comme une correspondance à la socialisation antérieure ou comme une compensation d'un besoin (émotionnel, cognitif, etc.). Apparaît ainsi la notion de besoin. Plusieurs ont été énumérés. Dans cette perspective, le besoin est compensé soit par la religion, en tant que système de sens, par un groupe religieux, soit par une figure mystique (divine, prophétique, etc.).

- La sociologie considère « le monde en tant que réalité sociale englobant l'étendue et la nature des relations existant entre les personnes d'une société donnée » (Repko, 2012, p. 103, *t.l.*). Elle s'intéresse donc aux interactions, en outre, à l'analyse des institutions (*ibid.*). Il est à noter que deux grands courants ont marqué la sociologie à savoir le holisme et l'individualisme. La conversion religieuse est, en ce sens, reléguée tantôt à une détermination, tantôt à une agentivité. Elle est, dans le premier cas, imputée à des facteurs externes (par exemple, la société qu'elle soit moderne ou traditionnelle, le fonctionnement de certaines structures comme les institutions religieuses, politiques ou les associations, etc.). S'asseyent, ici, des déterminants extérieurs comme la sécularisation, la laïcité, la modernité, l'immigration, etc. Dans le deuxième cas, la force sociétale et/ou institutionnelle régresse. Le changement religieux est attribué à l'action individuelle. Le potentiel converti n'est plus déterminé. Il est rationnel, libre et autonome. Il détermine sa propre conversion religieuse.

La littérature montre que des interactions sociales déclenchent des processus réflexifs et décisionnels concernant le changement religieux. La conversion peut être fidéiste ou instrumentale, c'est-à-dire qu'elle peut soulever des intérêts religieux ou autres. La conversion, selon la vision sociologique, est la conséquence d'une crise d'individualité, de marginalisation sociale, de désenchantement d'un contexte séculier ou d'exclusion sociale qui se dissolvent par l'affiliation à des groupes religieux fervents. Outre ces facteurs qui répondent à la question « pourquoi se convertit-on ? », les sociologues ont répondu à une autre question « pourquoi se convertit-on à une religion déterminée ? ». Ils pensent que la spécificité de l'offre religieuse détermine la conversion religieuse. Le système religieux constitue, dans cette foulée, une variable qui oriente la conversion religieuse. Une correspondance entre cette offre et la demande – c'est-à-dire les causes qui répondent à la question « pourquoi se convertit-on ? » – a été identifiée.

- L'anthropologie culturelle considère « les cultures individuelles comme des ensembles organiques intégrés avec leur propre logique interne et leur culture comme une série de symboles, de rituels et de croyances à travers lesquels une société donne un sens à la vie quotidienne » (Repko, 2012, p. 103, *ibid.*). Les études anthropologiques ont montré un intérêt pour la question du changement du religieux et ont tenté d'identifier les principaux facteurs. La conversion religieuse, dans cette perspective, est reléguée à des facteurs exogènes. Dans leurs analyses, les anthropologues ont dénombré des facteurs culturels, économiques, politiques, sociaux, etc. Ils ont étudié l'impact de la modernité, surtout dans les contextes traditionnels. Ils ont mis en évidence le rôle du prosélytisme missionnaire dans l'accélération du changement et la détermination de l'offre religieuse.

- Les sciences politiques se focalisent sur la recherche ou l'exercice du pouvoir. Il s'agit d'une « lutte perpétuelle pour les valeurs, et pas seulement pour les intérêts, qui prévaudront lors de la définition des priorités et des choix collectifs » (Repko, 2012, p. 103, *t.l.*). Les sciences politiques considèrent donc les relations de pouvoir. Dans cette perspective, la conversion religieuse est une résistance à une jurisprudence, à des règles et lois doctrinales, à un pouvoir tribal (tel le lignage). Elle est un appel à la démocratie. Elle est une revendication du droit de liberté de croyances et d'exercice de culte. La conversion à une religion particulière devient une forme d'opposition spirituelle à une idéologie nationale et doctrinale et à des systèmes politiques. Il s'agit, en outre, d'une opposition au principe de laïcisation.
- L'économie s'intéresse à « l'étude des interactions de marché, à l'individu fonctionnant comme une entité rationnelle, distincte et autonome » (Repko, 2012, p. 103, *t.l.*). Dans l'étude de la conversion religieuse, la littérature a enregistré beaucoup d'emprunts de l'économie. Des concepts comme marché du religieux, offre/demande, produit religieux, maximisation, capital religieux, coût, marketing, etc. ont été incorporés surtout à la perspective sociologique. La conversion religieuse, dans cette fusion, est la conséquence d'une conscience, d'une rationalité, d'une liberté, d'un choix et d'une autonomie. La conversion religieuse est la conséquence d'une pluralité de produits religieux sur le marché, caractérisé par une concurrence et une ouverture sur d'autres produits religieux déculturelisés.

2.5. Étape 6 : analyser le problème et évaluer les connaissances ou les théories

Selon l'étape précédente, les disciplines ont offert différentes compréhensions pour visualiser les causes de la conversion

religieuse⁵⁰. Au cours de cette étape, deux tâches sont à effectuer. La première consiste en l'analyse des diverses causes à partir de chaque perspective disciplinaire. Dans la deuxième se fait l'évaluation des forces, des faiblesses et des limites des connaissances disciplinaires. Cet exercice prépare à l'intégration des visions des diverses perspectives disciplinaires pour une compréhension globale des causes de la conversion religieuse.

- Les connaissances qui découlent de la psychologie

La psychologie considère que des facteurs interpsychiques et intrapsychiques concourent à la conversion religieuse. Des variables et des processus psychologiques interviennent dans le changement de la religion. Dans cette perspective, les psychologues tendent à montrer que des processus psychologiques modulent tout comportement humain, en l'occurrence la conversion religieuse (Paloutzian, 2014).

Appliquée à notre question de recherche, la conversion religieuse est la conséquence d'un état psychologique négatif (tristesse, dépression, culpabilité, égarement, souffrance, etc.), reconnu comme un état de crise. Il s'agit d'un état de conflit intérieur, de tension et d'instabilité dans lesquels le potentiel converti se sent déchiré. La crise est définie comme « un accident de la vie, un malaise, un mal-être, un traumatisme, quelle que puisse en être la nature, c'est un moment de désordre » (Décobert, 2001, p. 75). Elle produit un bouleversement dramatique « [d]es schèmes cognitifs et émotifs » (Carrier, 1960, p. 89). Elle tend à pousser « l'individu à renoncer au cours "normal" de sa vie » (Fialho Costa et Jacquet, 2006, p. 213). Carrier (1960) explique que le converti « prend conscience d'une dissociation intime et angoissante qui remet soudain en question les "sécurités morales" autour desquelles s'unifiait plus ou moins nettement

⁵⁰ Selon Repko (2012) « *disciplines provide different lenses or perspectives for viewing the same problem and illuminating its parts* » (p. 225).

sa personnalité » (p. 87). Pour sa part, Dandarova (2009) confirme que « la prise de conscience des souffrances et les émotions provoquées par la crise se présentent comme des mécanismes psychologiques de la transformation des sphères du sens et de la motivation de la personnalité » (p. 254). Elle constitue, dans cette perspective, « le point décisif du processus de conversion » (Carrier, 1960, p. 89).

Dans la psychanalyse, la conversion religieuse est fondée sur des besoins inconscients. Ils peuvent être des besoins positifs, comme le besoin d'identification à l'expérience religieuse lors de la socialisation primaire et où le degré de sécurité est significatif. Comme ils peuvent être négatifs, comme l'insécurité relationnelle et émotionnelle, surtout avec les figures parentales. Ces besoins suscitent l'intérêt de certaines personnes pour la religion et la vie spirituelle. La théorie de l'attachement a traité la conversion religieuse dans cette voie. L'attachement insécurisant aux parents lors de l'enfance provoque une conversion religieuse qui se traduit en une désaffiliation de la religion des parents (Buxant, Saroglou, et Scheuer, 2009, p. 5). Kirkpatrick et Shaver (1990) ont formulé deux hypothèses opposées : l'hypothèse de compensation suppose que les personnes en situation d'insécurité seraient plus susceptibles de chercher des attaches substitutives, en tournant vers la figure divine ou d'autres figures emblématiques, comme figure sécurisante, afin de compenser une expérience non sécurisante lors de l'enfance et/ou l'adolescence. En revanche, l'hypothèse de la correspondance suppose que des individus ayant des attaches sécurisantes ont intériorisé des schèmes religieux et spirituels positifs. Ils essaient donc d'établir une correspondance avec elle, à un âge ultérieur.

La perspective psychologique traite les causes de la conversion religieuse, en les considérant selon une cinématique de situations intérieures problématiques. Cette expérience est souvent devancée par un besoin émotionnel, telle une

crise, ou par un besoin cognitif conduisant à une quête de sens. Il s'agit donc d'une effusion de la psyché. La conversion religieuse tend, en quelque sorte, à les résoudre. Elle devient une solution qui permet la reconfiguration du courant de vie du potentiel converti.

- Les connaissances qui découlent de la sociologie

Dans la perspective sociologique, la conversion religieuse est reléguée à des variables contextuelles ou situationnelles (comme les rencontres) qui interviennent et provoquent le processus de changement de la religion. Dans ce cadre, les sociologues tendent à montrer que des processus micro et macro sociaux (comme l'interaction) modulent la conversion religieuse. Ils ont fait intervenir, surtout ceux qui se sont focalisés sur les conversions dans les sociétés occidentales, des notions comme : l'individualisation, la pluralisation et la sécularisation. Ces déterminants déclenchent des processus réflexifs et décisionnels concernant le changement religieux. La conversion religieuse, dans la modernité et dans les sociétés séculières, est considérée comme une nouvelle forme du religieux et un fait qui écarte la présomption du déclin de l'intérêt pour le religieux. Devant la décadence du pouvoir normatif des institutions religieuses et la perte de leur emprise, les potentiels convertis choisissent d'adhérer à des croyances outre celles héritées ou imposées par les institutions religieuses. La religion devient une affaire du privé et de l'individuel. Ces transformations structurelles de la réalité sociale ont donné forme à de nouvelles formes du croire – individualisées – qui ont contribué à l'émancipation de celles qui sont traditionnelles pour introduire la notion du choix religieux, c'est-à-dire la liberté de choisir sa religion en toute autonomie. C'est dans cette réflexion que les sociologues asseyent la conversion religieuse.

Le contexte pluriel a suscité l'intérêt des sociologues. Ce trait saillant des contextes modernes se traduit par la panoplie des choix religieux, qui s'offrent à l'individu et qui, par

conséquent, préfigurent la conversion religieuse. Les contextes deviennent pluriels suite à des flux migratoires, à des trafics d'idéologies importées avec les migrants ou véhiculées à travers la technologie. Avec l'ouverture des frontières, le produit religieux est désormais déculturalisé et déterritorialisé. Les sociologues, dans cette perspective, optent pour la notion d'économie religieuse. L'individu est de plus en plus libéré des relations⁵¹ dans lesquelles il a été socialisé. Il est de plus en plus libéré des relations familiales, traditionnellement responsables de la transmission religieuse, de la culture religieuse sociétale qui s'affaisse et se sépare, dans le sens où la religion n'est plus une culture ; elle devient un choix qui diverge du commun. En ce sens, le converti est conçu comme un agent actif, rationnel et conscient. Il est un acteur qui choisit et valorise son intérêt, tout en faisant coïncider sa demande avec l'offre religieuse sur le marché.

Le pluralisme religieux a produit une concurrence entre les religions. Ces systèmes tendent à travailler sur la qualité du produit offert sur le marché du religieux. Les sociologues se sont intéressés aux nouveaux groupements religieux. Ils se sont concentrés sur ces formes de religiosité fervente et d'orthopraxie collective qu'offrent les congrégations. Dans ce cadre, pour expliquer la conversion religieuse, les sociologues se sont tournés vers des explications émotionnelles. Ces congrégations provoquent des émotions intenses lors des cérémonies religieuses et des rituels pour attirer des potentiels convertis. La dimension émotionnelle a donc un rôle dans le changement de religion. L'effervescence émotionnelle est suscitée par le niveau de participation à

⁵¹ Voir la réflexion de Catherine Chalier (2011) sur le sens de la liberté et de la libération des contraintes filiale contribuant à la conversion religieuse : « Aucun père ne peut se substituer à son fils et porter sa liberté à sa place ou avoir la prétention de la lui confisquer ; aucun fils ne peut dispenser son père de sa propre liberté et lui épargner la responsabilité de ses tâches » (p. 14).

ces collectivités. Pour améliorer leur énergie émotionnelle, le potentiel converti cherche un réseau relationnel exubérant qui améliore sa conversion religieuse⁵².

Empruntée à l'économie, la loi de l'offre et de la demande a contribué à l'explication de la conversion religieuse. Dans cette perspective, Allievi (1999) a tenté d'expliquer la conversion religieuse par un modèle causal – la demande – et un modèle interprétatif, tenant compte de la spécificité de l'offre, comme facteur contribuant au changement religieux. La conversion à une religion particulière devient le moyen de combler une demande à travers une offre spécifique. En d'autres termes, elle constitue une transaction, où une offre est mise en contiguïté avec une demande. Certaines motivations et certaines crises se transforment en une quête qui prend fin lors de la rencontre avec un système religieux qui les entrelace (voir Décobert, 2001, p. 82). Selon cette loi, l'offre provenant de la religion coïncide avec la demande formulée par le converti. Se révèle une adéquation qui renseigne sur les liens de causalité de la conversion religieuse.

- Les connaissances qui découlent de l'anthropologie⁵³

La conversion religieuse dans la perspective anthropologique est la conséquence de certains facteurs exogènes. La modernité était parmi les facteurs qui ont fait couler l'encre des anthropologues. Son ingérence dans les communautés traditionnelles conduit à l'affaïssement des religions et de leur système rituel (voir Letizia, 2007). La circulation (des biens et des humains) et la communication induisent, d'une part, l'aviissement des cultures et des religions locales ; d'autre part, elles contribuent à l'intrusion des mouvements missionnaires et à l'expansion du prosélytisme. Ces mouvements accélèrent le changement culturel, la structuration sociale et politique et

⁵² Voir la théorisation de Randall Collins dans *Interaction Ritual Chains*, citée dans Yang et Abel (2014).

⁵³ Voir Gooren (2014).

le développement de nouvelles relations sociales. Dans ce cadre, les anthropologues évoquent « des facteurs de contingence qui amènent les individus dans l'orbite des groupes religieux » (Droogers, Gooren et Houtepen, 2003, *t.l.*)⁵⁴.

Ces mouvements religieux développent « *a "culture politics" to compete for members, and this typically includes a highly critical view of the mainstream culture, society, politics, and religions* »⁵⁵. Ils proposent, dans des contextes ébranlés ou traditionnels, une offre religieuse, qui sous-tend des systèmes économiques, des rituels, des codes éthique et moraux inspirés de la religion, etc. L'insatisfaction à l'égard des systèmes locaux constitue une motivation majeure pour la conversion à ces offres religieuses, parfois similaires à des traditions ancestrales. Les anthropologues dépeignent une dynamique entre le politique et le culturel dans le contexte local et l'offre religieuse, qui conjointement déterminent la conversion religieuse. En d'autres termes, une décadence politique ou sociale, une colonisation, des états personnels de tension, etc. servent de catalyseurs à la prolifération de nouvelles religions, de nouveaux groupes, de nouveaux rituels, par conséquent à la conversion religieuse (voir Meintel, 2007).

- Les connaissances qui découlent de la politique⁵⁶

Bercée par la laïcisation, la sécularisation prend également place dans le débat politique sur la conversion religieuse. Cette dernière est une riposte à cette action qui tend à organiser la vie collective. Il s'agit, ici, d'une forme de résistance. La conversion religieuse est une réforme de la structure sociopolitique dans les contextes traditionnels où la religion n'est pas un choix individuel. Dans ces contextes, l'identité religieuse est définie par la religion

⁵⁴ Cité dans Gooren (2014).

⁵⁵ Voir (Gooren, 2010) dans *Religious, conversion and disaffiliation: Tracing patterns of change in faith practices*.

⁵⁶ Voir Steigenga (2014).

déclarée officielle par l'État. La conversion religieuse devient une forme de militance afin de rompre avec la religion de la majorité. La métaphore de l'économie religieuse entre également dans le jeu de la politique. En ce sens, une conversion à une telle religion peut être le tremplin à une affiliation politique. Le converti est, ici, un acteur conscient, intéressé et rationnel. Inversement, un nouvel adhérent à un parti politique peut être mené dans un processus de conversion à la religion du mouvement. Il s'agit, ici, d'une forme d'accommodement.

Steigenga (2014) souligne que « le débat sur l'impact du changement religieux dans le domaine de la science politique a été largement axé sur les grandes questions de démocratie, de conflit ou de coopération entre l'Église et l'État, de résistance et d'accommodement » (p. 15, *ibid.*). Des questions concernant les politiques des institutions religieuses (Tank-Storper, 2005), le phénomène de la sécularisation et de la laïcité (Hervieu-Léger, 1999 ; Roy, 2008 ; Köse, 1999 ; Guirguis, 2008), les démocraties libérales qui séparent le religieux du civique, le principe de neutralité des États, ainsi leur reconnaissance de la liberté de croyances, en tant que droit fondamental (Billier, 2009), la visibilité des identités religieuses dans des contextes de pouvoir (LeBlanc, 2003), les réactions organisationnelles de certains groupements ethniques (Letizia, 2007) et l'attitude juridique et constitutionnelles de certains États vis-à-vis des conversions religieuses (Mohammed Cherif, 2011 ; Fortier, 2014 ; Niqueux, 2009 ; Kaous, 2014 ; Guirguis, 2008 ; Özyürek, 2009), les révolutions et les mobilisations politico-religieuses postrévolutionnaires (Le Pape, 2014) sont des interrogations qui ont capturé la dialectique entre la conversion religieuse et la politique.

Dans le tableau ci-dessous, nous synthétisons les diverses contributions disciplinaires à la compréhension des causes de la conversion religieuse.

Tableau 1 : Les causes de la conversion religieuse selon les perspectives disciplinaires pertinentes

Disciplines pertinentes pour la question des liens de causalité	Les diverses causes de la conversion religieuse
Psychologie	Identifie des facteurs intra- et inter- psychiques conduisant à la conversion religieuse.
Sociologie	Identifie tantôt un déterminisme (des facteurs extérieurs à l'individu), tantôt une auto-détermination (des facteurs qui émanent de l'individu) provoquant une conversion religieuse.
Anthropologie	Identifie des forces culturelles induisant une conversion religieuse.
Sciences politiques	Identifie des facteurs exogènes relatifs à l'exercice de pouvoir. La conversion religieuse y est une résistance.

Après une brève analyse de la question de causalité à travers les diverses disciplines, nous sommes, dans cette étape, sollicités à évaluer les diverses connaissances, c'est-à-dire à considérer leurs forces et définir leurs limites. Le tableau qui suit récapitule les diverses théories disciplinaires, les connaissances qui en découlent, leurs forces ainsi que leurs limites.

2.6. Étape 7 : identifier les conflits entre les connaissances et leurs sources

Au cours de cette étape, nous tendons à identifier les conflits⁵⁷ entre les connaissances. Il s'agit d'un défi pour les interdisciplinaires afin de pouvoir créer un terrain d'entente et réaliser l'intégration des différentes connaissances⁵⁸. Comme les étapes précédentes le montrent, les connaissances sur les causes de la conversion religieuse sont issues de différentes disciplines. Chacune a contribué partiellement à

⁵⁷ Repko (2012) a identifié trois sources de conflit entre les connaissances, à savoir : « *concepts, assumptions, and theories* » (p. 296).

⁵⁸ Voir Repko (2012, p. 293-294).

la question. La compréhension des causes de la conversion religieuse est, d'après ce qui précède, disjointe. En d'autres termes, il s'agit plutôt de compréhensions que d'une compréhension. Dans ce qui suit nous explicites deux sources de conflits, à savoir : les concepts et les théories.

Tableau 2 : Les forces et les limitations des théories disciplinaires dans l'explication de la conversion religieuse

D	Théorie	Les connaissances	Les forces	Les limites
Psychologie	La théorie du bon again (psychologie descriptive)	L'expérience de conversion religieuse appartient aux âmes malades. Elle nécessite une irruption de la grâce divine.	Elle met en valeur une expérience individuelle intense.	L'expérience est purement individuelle. Elle repose sur des expériences mentales dramatiques et extrêmes.
	La théorie de l'attachement	L'expérience d'attachement enfant/adulte-parents (sécurisante ou non-sécurisante) explique la conversion religieuse.	Elle met en valeur des facteurs endogènes interpsychiques.	Les psychologues réduisent l'existence à deux périodes (enfance et adolescence).
	La théorie des besoins ⁵⁹	La conversion religieuse est causée par divers besoins (émotionnels, cognitifs, de développement, d'appartenance, etc.) qui émergent suite à une période de crise.	Elle met en valeur des facteurs endogènes interpsychiques et intrapsychiques.	Les psychologues recensent des besoins sociohistoriques. Dans leur explication, ils suivent un schéma linéaire, celui de l'influence.
Sociologie	La théorie de la sécularisation	La conversion religieuse est causée par l'émergence de nouvelles formes du croire dans le contexte séculier.	Elle met en valeur l'influence du contexte macro.	La vitalité religieuse ⁶⁰ ne dépend pas directement d'un contexte macro. Il ne s'agit pas d'un retour mais d'une nouvelle forme de croire.
Sociologie infondée à l'économie	La théorie de l'offre et de la demande	La conversion religieuse est causée par une demande formulée par un potentiel converti et satisfaite par une des offres religieuses sur le marché.	Elle met en valeur l'influence du contexte macro sur le comportement humain.	Le potentiel converti est conscient et intéressé.
	La théorie du choix rationnel	La conversion religieuse est causée par l'acquisition d'une liberté de choix et d'une autonomie. Le converti est conscient de sa demande. Il lit les offres qui se présentent à lui, fait un calcul des coûts et des intérêts pour faire coïncider sa demande avec l'une d'elles.	Elle met en valeur l'influence du contexte macro sur le comportement humain.	La liberté de choix dépend d'une demande, comme elle dépend de l'offre sur le marché. Cette autonomie est nourrie par une dépendance ⁶¹ .
	Déterritorialisation et décolonisation (pluralisme religieux)	Il y a conversion religieuse car la religion est déconnectée de toute culture et de tout territoire.	Elle met en valeur la circulation d'un pur religieux au-delà des frontières culturelles et territoriales.	Le converti est déterminé par le produit religieux, qu'il soit pur ou non. Elle omet la dimension psychologique.
Sciences politique	La théorie de la sécularisation : la résistance	1. La conversion religieuse est une réponse à une société trop lascée. 2. La conversion religieuse est une réponse à une société traditionnelle. 3. La conversion religieuse est l'exercice du droit de la liberté de pensée, de religion et de conviction.	Elle met en valeur l'influence du contexte macro sur le comportement humain, ainsi que la notion de résistance.	Elle omet la dimension psychologique.
	Accommodation	La conversion religieuse est une accommodation avec la vision religieuse du parti politique.	Elle met en valeur l'influence du contexte macro sur le comportement humain.	Elle assume que le converti est déterminé par des structures extérieures.
Anthropologie	Anthropologie culturelle	La conversion religieuse est causée par des forces culturelles. Le prosélytisme missionnaire a généré des communautés, surtout des rituels et des croyances qui diffèrent de ceux ambiants.	Elle met en valeur l'impact du culturel sur l'homme.	L'approche est holistique.

⁵⁹ Cette théorie s'inspire de la psychanalyse. Paloutzian (2014) rapporte l'interprétation de l'attraction des personnes pour la religion par le biais de ladite théorie. Il écrit : « *For Freud, human motivation was based in unconscious, irrational needs that were symbolically met by accepting belief in a God who is always protective, always forgiving, and who promises*

- Les concepts dans la compréhension des causes de la conversion religieuse

La lecture sur la conversion religieuse montre que dans chaque perspective disciplinaire, différents concepts sont utilisés (voir Tableau 3). Cette diversité semble, par contre, décrire une même hypothèse. On peut noter en guise d'exemple, que la perspective psychologique invite des concepts comme émotions, besoins et attaches. Cette terminologie semble découler d'une même hypothèse, qui dit que des processus internes et interpersonnels expliqueraient une conversion religieuse. En outre, et au-delà d'une monodisciplinarité, les concepts à travers les disciplines sont différents. Constat qui semble évident. Seulement, cette différence conceptuelle, et au-delà des disciplines, répond à une même question. Dans le cas échéant, elle définit les causes de la conversion religieuse.

- Les théories dans la compréhension des causes de la conversion religieuse

Les diverses perspectives élucidées traitent vraisemblablement d'une même question : les causes de la conversion religieuse. Seulement, les connaissances se heurtent, étant donné que chaque dispositif théorique propose sa propre lecture. Ces conflits engendrés apparemment par les théories peuvent être justifiés. En nous arrêtant un moment sur la notion

eternal life. When the convert comes to believe such ideas, the most primitive, deeply rooted anxieties (e.g., perceived lack of safety in a dangerous world, guilt over actual or unconsciously desired misdeeds, or uncertainties associated with death) are relieved. The person is then comforted by the faith that an all-powerful God is protector, forgiver, and life sustainer. This conclusion seems to follow straightforwardly from Freud's fundamental theoretical assumption that the human unconscious is the location from which irrational, self-serving motivations find their expression » (p. 6-7).

⁶⁰ Yang et Stuart Abel (2014) considèrent que « le paradigme de la laïcisation a détourné les chercheurs de la persistance de la vitalité religieuse caractéristique du monde actuel » (p. 1).

⁶¹ Voir Morin (2008, p. 44).

de théorie, nous pourrions souligner les origines de ces conflits. La théorie, dans la conception morinienne « comporte inévitablement un caractère idéologique » (Morin et Le Moigne, 1999, p. 69-70). Il s'agit de « construction, système d'idées, et que tout système d'idées relève à la fois des capacités propres au cerveau, des conditions socioculturelles, de la problématique du langage » (*ibid.*, p. 69). Il s'agit donc, d'une tentative humaine qui tend à saisir intellectuellement la signification d'un phénomène⁶². D'une manière générale, une théorie disciplinaire semble biaiser l'ampleur du phénomène. Elle spéculé selon des hypothèses qui lui sont appropriées. Ses préoccupations sont pointues, contrairement à une réalité étendue. En ce sens, Rambo (1999) confirme que « *no theory is universally applicable (at least in the human sciences), and no theory is vast enough to embrace everything* » (p. 260). Les connaissances produites semblent alors raconter uniquement l'amplitude disciplinaire de la dimension explorée par la théorie.

Bien que les théories aient dépeint des manifestations psychologiques et des réalités socioculturelles dans lesquelles la conversion religieuse trouve son aise, ces compréhensions restent limitées. En soi, chaque perspective omet une dimension qui se révèle inhérente à la compréhension des causes de la conversion religieuse et de sa complexité. Rambo (1999) reconnaît que « *some theories emphasize the importance of certain dimensions, but may neglect the crucial role of others. Theorists must recognize that dimensions have a different valence in diverse circumstances* » (p. 261).

La seconde source de conflit entre les disciplines sollicitées dans le cadre de ce travail apparaît dans la définition de la nature des causes qui concourent à la conversion religieuse. D'après ce qui précède, la psychologie a affirmé la primauté

⁶² Dans Rambo (1999), « *The use of theory is a human attempt to intellectually grasp the meaning of important phenomena* » (p. 260).

des facteurs intra- et inter-psychiques. La sociologie a souligné tantôt un déterminisme extérieur au potentiel converti, tantôt une détermination mettant en évidence un potentiel converti actif. L'anthropologie et la science politique, quant à elles, ont parié sur des facteurs exogènes (respectivement : facteurs socio-culturels, facteurs de pouvoir). Devant ce morcellement, Rambo et Haar Farris (2012) ont suggéré que *«the field of psychology must expand its horizons and include other relevant disciplines in order to plumb the depths of human experience, action, and consciousness»* (p. 712).

Le conflit ici prend deux versants : d'un côté, la psychologisation de la conversion religieuse a annulé toutes les explications « sociale[s] de la saisie ou de l'interprétation des stimuli, [et] même de la simple exposition à ces déterminants » (Laflamme, 1992, p. 58). De l'autre côté, l'économisation et la rationalisation de la conversion religieuse ont écarté toutes les compréhensions « psychologiques ou biologiques qui précèdent cette relation [d'offre et de demande] » (*ibid.*, p. 109). Ce constat s'accorde avec la littérature qui porte sur la conversion religieuse. Certains, en effet, ont identifié deux paradigmes : un « paradigme classique » à dominance psychologique, où l'accent est mis sur les processus intra-individuels et un « paradigme contemporain » à dominance sociologique, où l'accent est mis sur les déterminants sociaux (Richardson, 1985 ; Hood, Hill et Spilka, 2009 ; Mossière, 2012). Il y a eu, d'après Richardson (1985), comme un passage d'une perspective déterministe psychologique, à une perspective encore déterministe mais plus sociologique, qui met l'accent sur l'interaction pour bercer un paradigme plus activiste.

Ce que nous reprochons aux diverses approches disciplinaires dans cette proposition, est d'avoir suivi, dans leur cheminement, un tunnel qui les empêche d'apprécier l'apport des autres disciplines. Certaines de ces approches se sont intéressées aux facteurs internes comme la crise, les liens d'attaches et

le besoin. D'autres se sont intéressées aux facteurs externes comme la mondialisation, la sécularisation. Certaines réflexions se sont penchées sur le profil rationnel et actif du converti. Nous ne pouvons, certes, pas nier le poids de ces connaissances. Par contre, nous pouvons d'emblée constater un fossé dans le traitement d'un même objet de recherche. Ces approches ne fournissent pas une lecture globale de la conversion religieuse. Il semble que spécialistes en psychologie, en sociologie, en anthropologie, en sciences politiques ou ceux qui ont emprunté à l'économie, ont traité la conversion religieuse, en l'occurrence les causes de la conversion religieuse. Cependant, chacun n'a, réellement, traité qu'une portion des causes qui mènent à la conversion religieuse, c'est-à-dire celle que leur spécialité peut voir avec les outils théoriques et conceptuels qu'elle rend disponibles.

Rambo (1999) résume la situation :

most psychological theories neglect social and cultural issues. Likewise, most sociological theories either disregard or trivialize the psychological dimension. If we learn to view theories as important, but limited, tools for human understanding and explanation, we can approach a phenomenon, such as conversion, with humility and expand our understanding rather than merely reinforce our own expectations and biases (p. 260).

À travers nos lectures sur l'interdisciplinarité et la conversion religieuse, nous nous heurtons à une autre source de conflit. Il est question de dissonance entre le dit et le redit. Il se révèle comme un décalage entre l'expérience subjective de la conversion religieuse et l'expérience scientifiée de la conversion religieuse. En effet, la réalité fait que « *the secular person, including many intellectuals, uses explanations that are related to psychological needs, sociological factors, cultural forces, economic incentives or deprivations, and/or political constraints or inducements* » (Rambo, 1999, p. 261). Il devient alors clair que les disciplines mutilent la réalité de la conversion religieuse et fournissent des théories « partielles et

biaisées » (Szostak, 2007, p.34, *t.l.*)⁶³. L'étude des phénomènes complexes, en l'occurrence des causes de la conversion religieuse, est «*[reduced] to "bite sized nuggets" that we can consume and dismiss with little thought*» (Rambo, 1999, p. 260).

2.7. Étape 8 : Cerner un terrain d'entente entre les diverses connaissances

La compréhension de la conversion religieuse réclame l'étude des facteurs endogènes et exogènes. La perspective psychologique appelle à l'étude du fonctionnement interne de la psyché. Il s'agit, en d'autres termes, des facteurs intra et interpsychique (besoins, crises affectives et/ou cognitives). Les perspectives sociologique, anthropologique et politique considèrent les facteurs sociaux, culturels et coercitifs. Toutes ces perspectives confondues semblent traiter une même question, celle des causes de la conversion religieuse. Seulement, chacune a imposé sa propre lecture, en examinant des hypothèses implicites à ses théories. Pour éviter tout purisme disciplinaire et assurer une entente entre les diverses perspectives disciplinaires, nous optons pour des liens de causalité pour comprendre les causes de la conversion religieuse dans leur complexité⁶⁴. La terminologie semble neutre. Elle peut absorber les diverses théories et les différents concepts. Elle réconcilie les disciplines, assure une communication entre leurs connaissances et promet le dépassement des conflits.

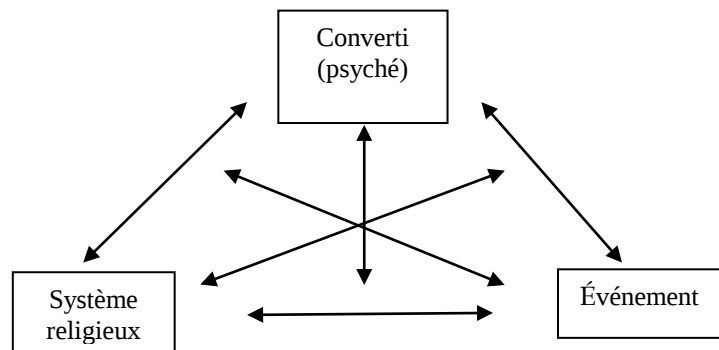
La compréhension des causes de la conversion religieuse semble suivre une « logique strictement additive » (Morin

⁶³ Cité dans Repko (2012, p. 55).

⁶⁴ Nous nous appuyons sur la technique de redéfinition de Repko (2012). Dans *Interdisciplinary research. Process and theory*, il écrit : «*Redefinition concerns what we call something – its label. It concerns language. Redefinition applies only to concepts, not assumptions. The technique of redefinition involves modifying or redefinition concepts in different texts and contexts to bring a common meaning*» (p. 336). Pour sa part, Newell (2006, cité dans Taylor, 2012) stipule que Redéfinition «*reveals commonalities in concepts or assumptions that may be obscured by discipline-specific terminology*».

et Le Moigne, 1999, p. 116). Il s'agit d'une logique qui « conforte la pensée linéaire, qui va de la cause à l'effet, et fait obstacle à l'intelligence de la rétroaction de l'effet sur la cause. Elle est une logique de l'Ordre qui conforte le déterminisme autant que celui-ci la conforte » (*ibid.*). Afin d'éviter des additions linéaires qui n'assument pas la complexité des causes de la conversion religieuse, nous tendons à penser les liens de causalité de la conversion religieuse en adoptant « un principe dialogique » (voir Darbellay, 2011, p. 80). Nous ne songeons pas seulement à « conjointre les [...] visées apparemment antagonistes » (*ibid.*), nous pensons comprendre les liens de causalité à travers une modélisation trialectique qui prend en considération le converti, la religion et l'événement. Cette modélisation absorbe, par conséquent, les deux paradigmes déterministes⁶⁵.

Figure 2 : Essai de modélisation trialectique des liens de causalité dans la conversion religieuse



Notre préoccupation de départ portait sur le pourquoi de la conversion religieuse. L'accent est par la suite mis sur la compréhension des liens de causalité dans la conversion religieuse. Au cours de notre cheminement, la question a été affinée par une intuition. Nous nous sommes, en fait, demandé pourquoi – en la présence de certaines formes d'influence socio-culturelle, dans certaines situations de

⁶⁵ Cette modélisation est inspirée des travaux de Laflamme (1992, 2000) et de Vautier (2013).

tension ou à coercition, avec certains attributs sociaux ou traits de personnalité prédisposants⁶⁶ – un sujet se tourne vers la religion ? Comment cette intuition, peut-elle expliquer la complexité de la conversion religieuse ?

En adoptant la théorie relationnelle, nous pensons pouvoir mener à bien notre intuition. Comme son nom le reflète, cette théorie redonne justice à la relation. Dans cette perspective, la relation devient « un ordre de réalité doté de dynamiques internes requérant une attention spécifique et un encadrement théorico-pratique » (Donati, 2004, p. 246). La relation n'est plus un produit. Elle devient un objet. L'étude ne se focalise plus sur l'un ou les deux pôles de la relation, mais plutôt sur ce qui se réalise en elle⁶⁷. De cette façon, nous esquivons une réflexion traditionnelle qui repose sur la linéarité⁶⁸. En outre, nous évitons une décontextualisation et une détemporalisation de la conversion religieuse. Nous cherchons, désormais, à comprendre les liens de causalité dans la conversion religieuse, tout en ne nous écartant pas de la réalité. Pour ce faire, nous supposons qu'une relation religieuse – à continuité fluctuante – s'appuie une conversion religieuse. Cette relation est observée par le biais de trois concepts, à savoir : l'historicité, la socialité et l'émoraison

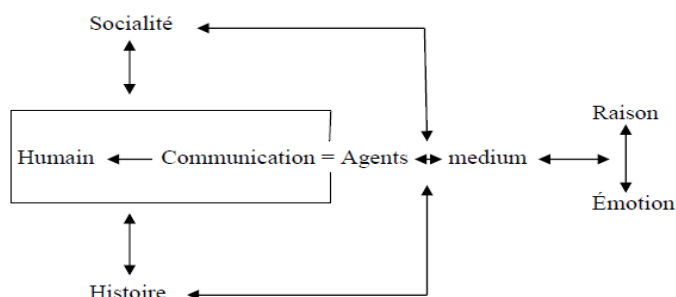
⁶⁶ Voir Snow et Machalek (1984, p. 178). Suite à une vaste recension, Snow et Machalek ont identifié et catégorisé une série de facteurs qui peuvent précipiter ou provoquer une conversion religieuse. Ils ont rapporté : « (a) *psychophysiological responses to coercion and induced stress* ; (b) *predisposing personality traits and cognitive orientations* ; (c) *situational factors that induce stress* ; (d) *predisposing social attributes* ; (e) *a variety of social influences* ; and (f) *causal process explanations involving the confluence of a range of elements* ».

⁶⁷ Laflamme (1995) signale que dans les sciences humaines et sociales, « l'étude porte sur les pôles de la relation et non sur ce qui se réalise en elle » (p. 28).

⁶⁸ Laflamme (1995) pense que « [c]'est l'effet ou la cause qui préoccupe et non le lieu qui les rend possibles, étant entendu que la relation est *a priori* déterminée par la nature des consciences ou qu'elle n'a pour effet que de les naturaliser » (p. 28).

(Laflamme, 2015). Cet appareil conceptuel, tout comme la trialectique, absorbe les deux paradigmes déterministes.

Figure 3 : Structure des catégories analytiques pour une approche relationnelle de l'humain (Laflamme, 1995, p. 82)



2.8. Étape 9 : Intégrer les connaissances

Afin d'effectuer une intégration interdisciplinaire des connaissances, Repko (2012) fixe une condition nécessaire, qui consiste à surmonter la monodisciplinarité qui tend à négliger les autres perspectives disciplinaires environnantes (p. 274). Le but derrière l'intégration des connaissances est de créer une nouvelle compréhension plus complète d'un phénomène complexe⁶⁹. Le processus d'intégration des connaissances tourne autour des liens de causalité dans la conversion religieuse. Dans la perspective morinienne, l'intégration des liens de causalité suit un mouvement sur deux fronts. Les connaissances semblent antagonistes ; seulement elles sont inséparables⁷⁰. Avant de nous y mettre, nous récapitulons dans le tableau ci-dessous les facteurs-clés selon lesquels se présentent les liens de causalité. Ces facteurs (exogènes/endogènes, libres/déterminés, collectifs/

⁶⁹ Voir Repko (2012, p. 382-383).

⁷⁰ Décivant sa pensée dans *On complexity*, Morin (2008) écrit : « *My approach will be a movement on two fronts. They may appear divergent, even antagonistic, but in my mind they are inseparable. We must, certainly, reintegrate humans with nature and we must be able to distinguish humans from nature, thereby not reducing humans to nature* » (p. 8).

individuels, émotionnels/rationnels) découlent des diverses explications fournies par les théories identifiées.

Tableau 4 : Les principaux facteurs dans les liens de causalité à travers les théories

Les théories	Les liens de causalité							
	Exogènes	Endogènes	Libres	Déterminés	Collectifs	Individuels	Émotionnels	Rationnels
Born again	Non	Oui	Non	Oui	Non	Oui	Oui	Non
Atrachement	In- directement	Oui	Non/Oui	Oui	In- directement	Oui	Oui	Non
Besoins	Non	Oui	Non	Oui	Non	Oui	Oui	Non (plurôt cognitif)
Sécularisation	Oui	Non	Oui	Non	Oui		Non	Oui
Choix rationnel	Oui	In- directement	Oui	Non	Non	Oui	Non	Oui
Offre/Demande	Oui	In- directement	In- directement	In- directement	Oui	In- directement	In- directement	Oui
Déterritorialisation et déculturation (pluralisme religieux)	Oui	Non	Oui	In- directement	Oui	Non	Non	Oui
Anthropologie culturelle	Oui	Non	Oui	Non	Oui	Non	Oui	Oui

Le défi de cette proposition est de comprendre la complexité des liens de causalité, en réorganisant les causes de la conversion religieuse identifiées par diverses disciplines. Qu'elles soient exogènes ou endogènes, ces causes devraient transcender une tradition scientifique unidirectionnelle qui s'écarte de la réalité complexe. La théorie relationnelle adaptée à la conversion religieuse fournit, pensons-nous, un terrain solide pour une compréhension exhaustive des liens de causalité. Elle approvisionne les sciences humaines et sociales en outils (modèles et concepts) réconciliant les diverses connaissances disciplinaires en vue de leur intégration.

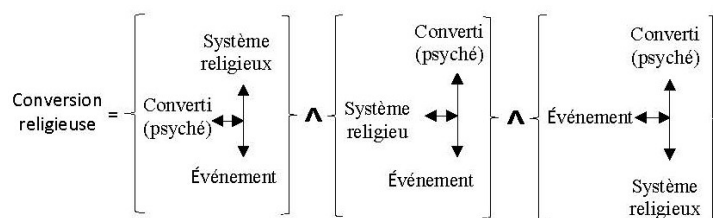
La théorie relationnelle étayée par le modèle trialectique (voir figure.2.) invite à penser la conversion religieuse sur un mode qui englobe les deux dimensions exogène et endogène. La trialectique incarne la complexité de la réalité. Dans cette perspective, nous glissons dans une forme de créativité, où une modélisation de la conversion religieuse s'impose. La théorie relationnelle, ainsi que la modélisation qui en découle, absorbent le social et l'individuel, le temporel et le spatial, l'inconscient et le conscient, le rationnel et l'émotionnel, etc. Elle cartographie, en outre, une dynamique entre les divers pôles (religion, converti, événement) de la conversion religieuse et permet de voir une réorganisation de la relation religieuse, selon diverses causes – exogènes ou endogènes –, qui agissent à un moment donné et dans un contexte donné sur cette relation.

Au moyen de la théorie relationnelle, nous passons d'une causalité linéaire à une causalité dialogique. Laflamme (2009) considère la théorie relationnelle comme une « abstraction » (p. 84) qui exigerait de penser d'une manière intégrée. La modélisation trialectique de la conversion religieuse permet de visualiser les séparations et leur union. Elle permet essentiellement la communication entre les théories. Chaque pôle est capable d'absorber un bon nombre de théories de différentes perspectives. Comme le montre la figure (2),

les pôles dialoguent entre eux et avec les relations qu'ils soutiennent. La trialectique assure ainsi, le dialogue entre les diverses théories ; implicitement, elle garantit la communication entre les différentes disciplines qui ont traité la question de causalité. Avec cette modélisation, on cherche plus à comprendre les liens de causalité, que les causes de la conversion religieuse. On explore, dans ce cas, l'état de complexité de la conversion religieuse plus qu'on implore une explication causale du phénomène. La modélisation trialectique de la conversion religieuse constitue donc un outil pour penser la complexité de cet objet de recherche.

L'opérationnalisation de la trialectique dans le cas de la conversion religieuse prend la configuration suivante :

Figure 4 : Opérationnalisation de la conversion religieuse



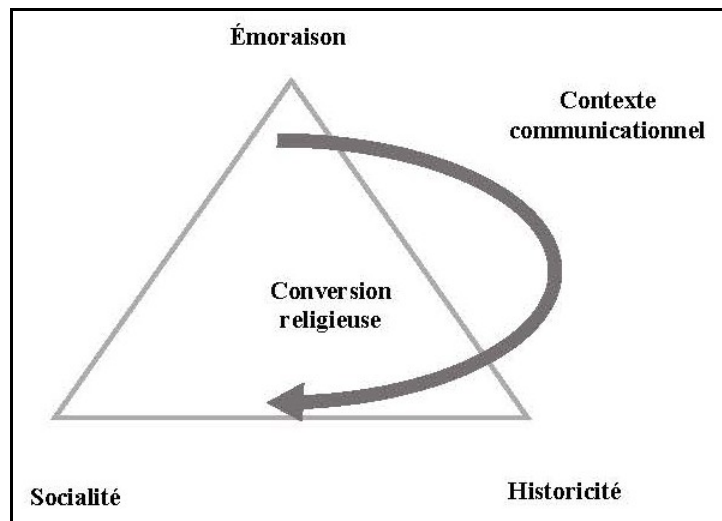
Une conversion religieuse (CR) constitue une combinaison 1) de la dialectique d'un converti (une psyché) avec la dialectique de la religion et de l'événement, 2) de la dialectique de la religion avec la dialectique de la psyché et de l'événement, 3) de la dialectique de l'événement avec la dialectique de la religion et de la psyché.

La théorie relationnelle intègre le collectif et l'individuel. Elle rattache implicitement les dimensions spatiale et temporelle⁷¹. Elle incorpore l'émotionnel au rationnel. En dépit

⁷¹ En pensant la causalité sur un mode monodisciplinaire, les causes sont tantôt attachées à la dimension temporelle, détachées de la dimension spatiale (par exemple, dans le cas de la psychanalyse), tantôt détachées de la dimension temporelle, attachées à la dimension spatiale (par exemple, dans le cas de la sécularisation).

qu'elle soit impalpable, la notion de relation nous semble évidente. Une relation est, en effet, une construction spatio-temporelle, c'est-à-dire qu'elle se déroule dans un espace de socialité et évolue selon une temporalité. Une relation n'est pas un maintenant. Elle est une historicité. Elle n'est pas détermination. Elle est un échange. Elle est continuité et discontinuité, car elle n'est ni purement rationnelle, ni purement émotionnelle. Elle est émoraison⁷². La relation est une réalité permettant de comprendre les phénomènes tout en préservant la réalité de la complexité. La relation invite le social par l'échange. Elle invite l'historicité par l'échange. Elle invite émotion et raison – émoraison – par l'échange. Et c'est par le langage que les échanges s'organisent. En admettant que la conversion religieuse suppose une relation Converti-Religion, on s'autorise à penser la conversion religieuse dans la socialité, l'historicité et l'émoraison.

Figure 5 : *Conceptualisation de la conversion religieuse selon l'approche relationnelle*



⁷² Il s'agit, selon Laflamme (2012), d'un « métaconcept de la dialogique de la rationalité et de la non-rationalité. [...] il faut entendre ici que cette émoraison, toutefois, ne saurait être comprise dans un cadre monadique puisque l'acteur est toujours en relation avec les autres » (p. 147).

Selon Pascal (cité dans Morin et Le Moigne, 1999), « toutes choses étant causées et causantes, aidées et aidantes, médiates et immédiates, et toutes s'entretenant par un lien naturel et insensible qui lie les plus éloignées et les plus différentes ». En ce sens, les causes qui provoquent une conversion religieuse sont « causées et causantes, aidées et aidantes, médiates et immédiates ». Elles sont surtout entretenues par un « lien naturel et insensible », qu'est la relation Converti-Religion. Cette relation « lie les plus éloignées et les différentes », c'est-à-dire les causes endogènes et exogènes. La relation religieuse et les causes qui la traversent, composent conjointement la conversion religieuse. Dans cette perspective, le converti ne détermine pas sa conversion religieuse (converti actif). Il n'est pas encore déterminé (converti passif). Il n'y a ni pure détermination ni pur déterminisme. Il y a, comme le soulignait Morin, « un cocktail d'ordre, de désordre et d'organisation, toujours fluctuant, incertain et variable » (Morin et Le Moigne, 1999, p. 203).

Selon le principe de récursivité de Morin, la relation religieuse est produit et productrice. Elle est productrice de la conversion religieuse. Elle est, également, le produit de la conversion religieuse. Morin voit que « des produits sont eux-mêmes nécessaires à la production de ce qui les produit » (Morin et Le Moigne, 1999, p. 239). Ainsi, une relation religieuse comme produit – d'historicité, de socialité et d'émoraison – est nécessaire à la production de la conversion religieuse. Pour sa part, la conversion religieuse produit une relation religieuse post-conversion. S'illustre ainsi le principe de récursivité qui dépasse celui de rétroaction, c'est-à-dire que la relation religieuse qui a créé la conversion religieuse est aussi productrice d'une relation religieuse post-conversion. Toutes les causes – qu'elles soient endogènes ou exogènes – sont, comme cela a été mentionné ci-dessus, « aidées et aidantes, médiates et immédiates » (*ibid.*, p. 164).

La relation religieuse, ou plutôt la relation à la religion, est une réalité exhaustive qui absorbe le social, le psychologique, le culturel et le coercitif. Elle intègre les dichotomies dans l'esprit de la dialogique (exogène/endogène, libre/déterminé, collectif/individuel, émotionnel/rationnel). Les facteurs causaux de la conversion religieuse ne sont plus séparés. Nous convergeons avec plusieurs qui affirment que des facteurs sociaux, psychologiques et culturels tendent à influencer le processus de conversion (Rambo, 1993 ; Snow et Machalek, 1983 ; Gooren, 2007). Bref, la théorie relationnelle sépare tout ce qui a été uni. Elle sépare le social de la sociologie, la psyché de la psychologie, le culturel de l'anthropologie et le coercitif de la politique. En même temps, elle unit tout ce qui a été séparé. En d'autres termes, elle unit le social à la psyché au culturel au pouvoir pour penser leurs liens et leur dynamique dans une relation qui les conjugue par l'échange langagier. On ne pense plus au pouvoir ou à l'influence. On pense désormais le relationnel. On pense le complexe.

2.9. Étape 10 : Produire une compréhension interdisciplinaire du problème et la tester

Jindra (2011) insiste sur la prise en considération des relations entre les divers facteurs (contenu religieux et trajectoire biographique du converti) pour une meilleure compréhension de la conversion religieuse. Une intégration des connaissances disciplinaires relatives à la question des causes de la conversion religieuse produit une compréhension interdisciplinaire plus complète et, à première vue, voisine de la réalité du phénomène en question. La trialectique appuyée par l'appareillage conceptuel de la subjectivité, les deux conjointement constituent les bases de l'intégration des causes de la conversion religieuse. Dans cette perspective, nous ne songeons pas à « substituer l'idée de désordre à celle de l'ordre » (Morin et Le Moigne, 1999, p. 248). Nous pensons plutôt « à mettre en dialogique l'ordre, le désordre et l'organisation » (*ibid.*).

La réalité sociale et politique impose une compréhension globale de la conversion religieuse, surtout devant la montée de cette vague de terrorisme. En effet, nombreux sont les discours qui évoquent des ruptures brusques en Occident, ou des retours soudains en Orient – surtout dans le cas de l'islam. Ces constats provoquent, dans certaines occasions, une confusion entre la conversion religieuse et des formes de radicalisation – qui se conjuguent avec le terrorisme – ou de lavage de cerveau. Il semble donc impératif de dissoudre cette confusion et cette transe politique et sociale⁷³. L'approche relationnelle, saurait, modestement, éviter la confusion entre une conversion religieuse et un lavage de cerveau par des organisations terroristes qui tendent à recruter des convertis, leur inculquer des discours sur mesure, pour les instrumentaliser. Elle saurait, en outre, distinguer les convertis à une religion en tant que système de croyances, de sens, de rituels, etc., et les convertis radicaux – les futurs bombes pour les cellules terroristes. Dans sa réflexion sur la relationnalité, Laflamme (1995) propose de penser l'émotion et la raison par leur existence l'une par rapport à l'autre, plutôt que par l'influence de l'une sur l'autre, dans un complexe inséparable. La conversion comprise dans une dimension strictement rationnelle ou émotionnelle serait une soumission ou une révolte qui expliquerait cette vague de radicalisation et de conversion soudaine, terreau des terroristes.

Conclusion

L'interdisciplinarité n'est pas une simple interaction ou un dialogue entre de simples esprits. Elle est plutôt, comme beaucoup l'ont définie, une intégration d'un éventail de connaissances. En effet, une intégration nécessite un terrain

⁷³ En guise de perspective, une comparaison entre une analyse interdisciplinaire de l'itinéraire d'un converti et celle d'un terroriste serait recommandée.

d'entente sur lequel s'édifient ces fondements disciplinaires. Une interaction, pensons-nous, ne mène, parfois, pas à établir une entente. Elle reste une dynamique amorphe. En ce sens, nous pourrions faire dialoguer des disciplines ; en même temps, nous ne pourrions pas garantir une conciliation vis-à-vis de la séparation structurelle et épistémologique et une connivence en vue d'une créativité et d'une innovation, prenant en considération le global.

L'étude du phénomène du changement du religieux, en l'occurrence des causes de la conversion religieuse, implique un certain nombre de disciplines. Elle reste ouverte à d'autres disciplines. Pour contourner cette pluralité qui masque la complexité du phénomène, nous nous appuyons sur la théorie relationnelle qui, avec une modélisation trialectique et un appareil conceptuel, intègre dans un esprit dialogique les registres antagonistes. Chacun des trois pôles de la trialectique est capable d'inviter l'endogène et l'exogène, c'est-à-dire le psychologique, le social, le culturel, le politique et l'économique. Prétendre que toute conversion religieuse implique une relation à la religion nous permet en quelque sorte d'unir le temporel et le spatial.

Bibliographie

- Allievi, S. (1998). *Les conversions à l'islam. Les nouveaux musulmans d'Europe*. Paris : l'Harmattan.
- Allievi, S. (1999). Pour une sociologie des conversions : lorsque des Européens deviennent musulmans. *Social Compass*, 46(3), 283-300.
- Bal, M. (2012). Mektoub. When art meets history, philosophy and linguistics. Dans A. F. Repko, W. H. Newell et R. Szostak (dir.), *Case studies in interdisciplinary research* (p. 91-122). Thousand Oaks, Calif.: Sage Publications.
- Barthélémy, J. H. (2013). Encyclopédisme et théorie de l'interdisciplinarité. *Hermès*, 67(3), p. 165-170.
- Billier, J. C. (2009). La conversion peut-elle être une liberté ? *Cahiers d'études du religieux. Recherches interdisciplinaires*, 6. <https://bit.ly/38AhQSb>
- Blouin, S. (2014). *La conversion entre intimité et publicité : essai d'imagination sociologique*. Mémoire de maîtrise, Université de Montréal.
- Boix Mansilla, V. (2017). Interdisciplinary Learning. Dans R. Frodeman, J. T. Klein, et R. C. Dos Santos Pacheco (dir.), *Oxford Handbook of Interdisciplinarity* (p. 261-275). Oxford, Oxford University Press.
- Buxant, C., Saroglou, V., et Scheuer, J. (2009). Contemporary conversions: Compensatory needs or self-growth motives? *Research for the Social Scientific Study of Religion*, 20, p. 47-68.
- Carrier, H. (1960). *Psycho-sociologie de l'appartenance religieuse*. Rome : Presses de l'Université Grégorienne.
- Chagnon, R. (1988). *Les conversions aux nouvelles religions : libres ou forcées ?* Saint-Laurent, Québec : Fides.
- Chalier, C. (2011). *Le désir de conversion*. Paris : Editions du seuil.
- Charaudeau, P. (2010). Pour une interdisciplinarité « focalisée » dans les sciences humaines et sociales. *Questions de communication*, 17(1), p. 195-222.
- Chettiparamb, A. (2007). *Interdisciplinarity: A Literature Review*. Southampton (UK): The Higher Education Academy, Interdisciplinary Teaching and Learning Group; <https://bit.ly/37wEGsS>
- Dandarova, Z. (2009). La conversion au bouddhisme : l'inéluctable de la voie karmique ? Dans P. Y. Brandt et C. A. Fournier (dir.), *La conversion religieuse. Analyses psychologiques, anthropologiques et sociologiques* (p. 251-270). Labor et Fides.
- Darbellay, F. (2011). Vers une théorie de l'interdisciplinarité ? Entre unité et diversité. *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, 7(1), p. 65-87.

- Décobert, C. (2001). Conversion, tradition, institution. *Archives de sciences sociales des religions*, 116, p. 67-90. <https://bit.ly/2SSnyrV>
- DeZure, D. (1999). Interdisciplinary teaching and learning. *Teaching Excellence*, 10(3), p. 1-3.
- Donati, P. (2004). La relation comme objet spécifique de la sociologie. *Revue du MAUSS*, 2(4), p. 233-254.
- Dooling, S., Graybill, J. K., et Shandas, V. (2017). Doctoral Student and Early Career Academic Perspectives on Interdisciplinarity. Dans R. Frodeman, J. T. Klein et R. C. Dos Santos Pacheco (dir.), *Oxford Handbook of Interdisciplinarity* (p. 573-585). Oxford: Oxford University Press.
- Droogers, A., Gooren, H., et Houtepen, A. (2003). *Conversion Careers and Culture Politics in Pentecostalism: A Comparative Study in Four Continents*. Proposal submitted to the thematic program “The Future of the Religious Past” of the Netherlands Organization for Scientific Research (NWO), The Hague.
- Fialho Costa, L. A., et Jacquet, C. (2006). La souffrance comme désordre. *Anthropologie et Sociétés*, 30(3), p. 201-217.
- Fleury, B. (2004). *Étude de la conversion religieuse d'un point de vue communicationnel : le cas de Roger Garaudy*. Mémoire de maîtrise, Université du Québec à Montréal.
- Fleury, B., et Walter, J. (2010). Interdisciplinarité, interdisciplinarités. *Questions de communication*, n° 18, p. 145-158. <https://bit.ly/322mLZC>
- Fortier, V. (2014). La conversion au prisme du droit. *Cahiers d'études du religieux. Recherches interdisciplinaires*. <https://bit.ly/2SOJDIB>
- Frodeman, R. (2017). The Future of Interdisciplinarity. Dans R. Frodeman, J. T. Klein et R. C. Dos Santos Pacheco (dir.), *Oxford Handbook of Interdisciplinarity* (p. 3-8). Oxford: Oxford University Press.
- Godo, E. (2000). *La conversion religieuse*. Paris. Imago.
- Gooren, H. (2007). Reassessing Conventional Approaches to Conversion: Toward a New Synthesis. *Journal for the Scientific Study of Religion*, 46(3), p. 337–353.
- Gooren, H. (2010). *Religious, conversion and disaffiliation: Tracing patterns of change in faith practices*. New York: Palgrave Macmillan.
- Gooren, H. (2014). Anthropology of Religious Conversion. Dans L. R. Rambo et C. E. Farhadian (dir.), *The Oxford Handbook of Religious Conversion*. New York : Oxford University Press.
- Guirguis, L. (2008). Discours contemporains autour de la conversion. *Confluences Méditerranée*, 3(66), p. 129-142.
- Hamel, J. (2013). L'interdisciplinarité, manière de faire ou de dire la science?, *Espaces Temps.net*. <https://bit.ly/39z6cHo>
- Hervieu-Léger, D. (1993). *La religion pour mémoire*. Paris : Éditions du Cerf.

- Hervieu-Léger, D. (1999). *Le pèlerin et le converti. La religion en mouvement*. Paris : Flammarion.
- Holbrook, J. B. (2017). Peer Review. Dans R. Frodeman, J. T. Klein et R. C. Dos Santos Pacheoco (dir.), *Oxford Handbook of Interdisciplinarity* (p. 485-497). Oxford: Oxford University Press.
- Hood, R. W., Hill, P. C., et Spilka, B. (2009). *The psychology of religion. An Empirical Approach*. New York, London: The Guilford Press.
- Huutoniemi, K., et Rafols, I. (2017). Interdisciplinary in Research Evaluation. Dans R. Frodeman, J. T. Klein et R. C. Dos Santos Pacheoco (dir.), *Oxford Handbook of Interdisciplinarity* (p. 498-512). Oxford: Oxford University Press.
- Jacobs, J. A. (2017). The Need for Disciplines: Dans R. Frodeman, J. T. Klein et R. C. Dos Santos Pacheoco (dir.), *Oxford Handbook of Interdisciplinarity* (p. 35-39). Oxford, United Kingdom: Oxford University Press.
- Jindra, I. W. (2011). How Religious Content Matters in Conversion Narratives to Various Religious Groups. *Sociology of Religion*, 72 (3) p. 275-302.
- Kaoues, F. (2014). Conversions religieuses et mutations sociales en Égypte, enjeux et perspectives. *Cahiers d'études du religieux. Recherches interdisciplinaires*. <https://bit.ly/37uztS9>
- Keestra, M. (2012). Understanding human action integrating meanings, mechanisms, causes and contexts. Dans A. F. Repko, W. H. Newell et R. Szostak (dir.), *Case studies in interdisciplinary research* (p. 225-258). Thousand Oaks, Calif.: Sage Publications.
- Kirkpatrick, L. A., et Shaver, P. R. (1990). Attachment theory and religion: Childhood attachments, religious beliefs, and conversion. *Journal for the Scientific Study of Religion*, 29(3), p. 315-334.
- Klein, J. T. (1996). *Crossing boundaries: knowledge, disciplinarity and interdisciplinarity*. Charlottesville, VA: University of Virginia Press.
- Klein, J. T. (2000). A conceptual vocabulary of interdisciplinary science. Dans P. Weingart et N. Stehr (dir.), *Practising Interdisciplinarity* (p. 3-24). Toronto: University of Toronto Press.
- Klein, J. T. (2011). Une taxinomie de l'interdisciplinarité. *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, 7(1), p. 15-48.
- Klein, J. T. (2012). Research integration. A comparative knowledge base. Dans A. F. Repko, W. H. Newell et R. Szostak (dir.), *Case studies in interdisciplinary research* (p. 283-298). Thousand Oaks, Calif.: Sage Publications.

- Klein, J. T. (2017). Typologies of Interdisciplinarity. Dans R. Frodeman, J. T. Klein et R. C. Dos Santos Pacheoco (dir.), *Oxford Handbook of Interdisciplinarity* (p. 21-34). Oxford: Oxford University Press.
- Köse, A. (1999). The Journey from the Secular to the Sacred: Experiences of Native British Converts to Islam. *Social Compass*, 46(3), p. 301-312.
- Laflamme, S. (1992). *La société intégrée. De la circulation des biens, des idées et des personnes*. New York : Lang.
- Laflamme, S. (1995). *Communication et émotion : essai de microsociologie relationnelle*. Paris : L'Harmattan.
- Laflamme, S. (2000). *Des biens, des idées et des personnes au Canada (1981-1995) : un modèle macrologique relationnel*. Sudbury, Ontario : Prise de parole.
- Laflamme, S. (2009). Sciences sociales et approche relationnelle. *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, 5(1), p. 79-85.
- Laflamme, S., (2011). Recherche interdisciplinaire et réflexion sur l'interdisciplinarité. *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, 7(1), p. 49-64.
- Laflamme, S. (2012). Les acteurs sociaux et la modélisation phénoménologique. *Revue canadienne de sociologie*, 49 (2), p. 138-150.
- LeBlanc, M. N. (2003). Les trajectoires de conversion et l'identité sociale chez les jeunes dans le contexte postcolonial Ouest-africain : les jeunes musulmans et les jeunes chrétiens en Côte-d'Ivoire. *Anthropologie et Sociétés*, 27(1), p. 85-110.
- Le Pape, L. (2014). Changement intérieur, récit de soi et regard social. *Esprit*, mai, (5), p. 19-28.
- Letizia, C. (2007). Réflexions sur la notion de conversion dans la diffusion du bouddhisme theravāda au Népal. *Anthropologica*, 49(1), p. 51-66.
- Liscombe, R. W. (2000). Practising interdisciplinary studies. Dans P. Weingart et N. Stehr (dir.), *Practising Interdisciplinarity* (p. 134-153). Toronto: University of Toronto Press.
- Maasen, S. (2000). Inducting interdisciplinarity: Irresistible infliction? The example if a research group at the center for interdisciplinary research (ZiF), Bielefeld, Germany. Dans P. Weingart et N. Stehr (dir.), *Practising Interdisciplinarity* (p. 173-193). Toronto, University of Toronto Press.
- Meintel, D. (2007). When There Is No Conversion: Spiritualists and Personal Religious Change. *Anthropologica*, 49(1), p. 149-162.
- Miran, M., et Vissoh, E. (2009). (Auto) biographie d'une conversion à l'islam. Regards croisés sur une histoire de changement religieux dans le Bénin contemporain. *Cahiers d'Études Africaines*, 195(3), p. 655-704.

- Mohammed Cherif, M. (2011). La conversion ou l'apostasie entre le système juridique musulman et les lois constitutionnelles dans l'Algérie indépendante. *Cahiers d'études du religieux. Recherches interdisciplinaires*. <https://bit.ly/2u2Cdsg>
- Moran, J. (2010). *Interdisciplinarity*. London: Routledge.
- Morin, E. (1990). *Introduction à la pensée complexe*. Paris: Éditions ESF.
- Morin, E. (2008). *On Complexity*, Hampton Press, Cresskill (NJ).
- Morin, E., et Le Moigne, J. L. (1999). *L'intelligence de la complexité*. Paris, L'Harmattan.
- Mossière, G. (2007). *La conversion religieuse : approches épistémologiques et polysémie d'un concept*. Document de travail, GRDU. Université de Montréal.
- Mossière, G. (2012). Être et « vouloir être » : la conversion comme voie d'herméneutique du soi. *ThéoRèmes*, 3. <https://bit.ly/39CwgS3>
- Newell, W. H. (1998). Professionalizing interdisciplinarity. Dans W. H. Newell (dir.), *Interdisciplinary: Essays from the literature* (p. 529-563). New York: College Entrance Examination Board.
- Niqueux, M. (2009). Typologie des récits de conversion au catholicisme. *Journée d'étude Religion et Nation*. <https://bit.ly/2Hv6d37>
- Özyürek, E. (2009). Convert Alert: German Muslims and Turkish Christians as Threats to Security in the New Europe. *Comparative Studies in Society and History*, 51(1), p. 91-116.
- Paloutzian, R. F. (2014). Psychology of Religious Conversion and Spiritual Transformation. Dans L. R. Rambo et C. E. Farhadian (dir.), *The Oxford Handbook of Religious Conversion*. New York : Oxford University Press.
- Paloutzian, R. F., Richardson, J. T., et Rambo, L. R. (1999). Religious Conversion and Personality Change. *Journal of Personality*, 67(6), p. 1047-1079.
- Payne, L. S. (1999). Interdisciplinarity: Potentials and Challenges. *Systemic Practice and Action Research*. 12 (2), p. 173-182.
- Penido, M. T. L. (1935). *La conscience religieuse : essai systématique suivi d'illustrations*. Paris : Pierre Téqui.
- Rambo, L. R. (1993). *Understanding Religious Conversion*. Yale University Press New Haven and London.
- Rambo, L. (1999). Theories of Conversion: Understanding and Interpreting Religious Change. *Social Compass*, 46(3), p.259-271.
- Rambo, L. R., et Farhadian, C. E. (2014). *The Oxford Handbook of Religious Conversion*. Oxford University Press.
- Rambo, L. R., et Haar Farris, M. S. (2012). Psychology of Religion: Toward a Multidisciplinary Paradigm. *Pastoral Psychology*, 61(5-6), p. 711-720.

- Repko, A. F. (2008). *Interdisciplinary research: Process and theory*. Los Angeles, CA: SAGE.
- Repko, A. F. (2012). *Interdisciplinary Research: Process and Theory*. Los Angeles: SAGE Publications.
- Repko, A. F., Newell, W. H. et Szostak, R. (2012). *Case Studies in Interdisciplinary Research*. Thousand Oaks, Calif.: Sage Publications.
- Richardson, J. T. (1985). The Active vs. Passive Convert: Paradigm Conflict in Conversion/Recruitment Research. *Research. Journal for the Scientific Study of Religion*, 24(2), p. 163-179.
- Rochon, C. (2009). *Abus sexuels et conversion religieuse Une approche narrative fondée sur la triple mimèsis de Paul Ricœur*. Thèse de doctorat. Université de Montréal.
- Roy, O. (2008). *La sainte ignorance. Le temps de la religion sans culture*. Paris: Éditions du Seuil.
- Rude-Antoine, E., et Zaganianis, J. (2005). *Croisée des champs disciplinaires et recherches en sciences sociales*. Paris : Presses universitaires de France.
- Schmid, A. F., Mambrini-Doudet, M., et Hatchuel, A., (2011). Une nouvelle logique de l'interdisciplinarité. *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, 7(1), p. 105-136.
- Seggar, J., et Kunz, P. (1972). Conversion: Analysis of a step-like process for problem solving. *Review of Religious Research*, 13(3), p. 178-184.
- Snow, D. A., et Machalek, R. (1983). The Convert as a Social Type. *Sociological Theory*, 1, p. 259-289.
- Snow, D. A., et Machalek, R. (1984). The Sociology of Conversion. *Annual Review of Sociology*, 10, p. 167-190.
- Steigenga, T. J. (2014). Political Science and Religious Conversion. Dans L. R. Rambo et C. E. Farhadian (dir.), *The Oxford Handbook of Religious Conversion*. New York : Oxford University Press.
- Strathern, M. (2004). *Commons and Borderlands: Working Papers on Interdisciplinarity, Accountability and the Flow of Knowledge*. Oxon: Sean Kingston Publishing.
- Stromberg, P. G. (2014). The Role of Language in Religious Conversion. Dans L. R. Rambo et C. E. Farhadian (dir.), *The Oxford Handbook of Religious Conversion*. New York : Oxford University Press.
- Szostak, R. (2007). Modernism, postmodernism and interdisciplinarity. *Issues in Integrative Studies*, 25, p. 32-83.
- Szostak, R. (2012). The interdisciplinary research process. Dans A. F. Repko, W. H. Newell et R. Szostak (dir.), *Case studies in interdisciplinary research* (p. 3-19). Thousand Oaks, Calif.: Sage Publications.
- Tank-Storper, S. (2005). La conversion prohibée : mariages mixtes et politiques de conversion dans le champ religieux juif argentin. *Archives de sciences sociales des religions*, 50(131-132), p. 123-142.

- Taylor, M. R. (2012). Jewish marriage as an expression of Israel's conflicted identity. Dans A. F. Repko, W. H. Newell et R. Szostak (dir.), *Case studies in interdisciplinary research* (p. 23-51). Thousand Oaks, Calif.: Sage Publications.
- Turner, S. (2017). Knowledge Formations. Dans R. Frodeman, J. T. Klein, and R. Carlos Dos Santos Pacheoco (dir.), *Oxford Handbook of Interdisciplinarity* (p. 9-20). Oxford: Oxford University Press.
- Van der Lecq (2012). Why we talk. An interdisciplinary approach to the evolutionary origin of language. Dans A. F. Repko, W. H. Newell et R. Szostak. *Case studies in interdisciplinary research* (p. 191-223). Thousand Oaks, Calif.: Sage Publications.
- Van Raan, A. F. J. (2000). The interdisciplinary nature of science: theoretical framework and bibliometric-empirical approach. Dans P. Weingart et N. Stehr (dir.), *Practising Interdisciplinarity* (p. 66-78). Toronto: University of Toronto Press.
- Vautier, C. (2013). La faille et la brèche : réflexions sur un dépassement possible des controverses contemporaines en sociologie. *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, 9(1), p. 289-317.
- Weingart, P. (2000). Interdisciplinarity: The paradoxical discourse. Dans P. Weingart et N. Stehr (dir.), *Practising Interdisciplinarity* (p.25-41). Toronto, University of Toronto Press.
- Weingart, P., et Stehr, N. (2000). *Practising Interdisciplinarity*. Toronto: University of Toronto Press.
- Wohlrab-Sahr, M. (2006). Symbolizing Distance. Conversion to Islam in Germany and the United States. Dans K van Nieuwkerk (dir.), *Women embracing Islam: gender and conversion in the West* (p. 71-92). Austin: University of Texas Press.
- Yang, F., et Abel, A. S. (2014). Sociology of Religious Conversion. Dans L. R. Rambo et C. E. Farhadian (dir.), *The Oxford Handbook of Religious Conversion*. New York : Oxford University Press.